

# éduquer

tribune laïque n° 171 juin 2022

Publication de la Ligue de l'Enseignement et de  
l'Éducation permanente asbl



## DOSSIER Grandir sans voir

### actualité

Évaluation des  
enseignant-es: le  
nerf de la grève?

### éducation

L'EVRAS est encore  
trop absente des  
bancs de l'école

### sciences

«MANTEAU n. m.  
Vêtement que les  
enfants doivent  
enfiler lorsque les  
adultes ont froid»

# Sommaire

## Focus

**Les coups de cœur de la Ligue** p 4

## Coup de crayon sur l'actu

**L'apprentissage du néerlandais devrait-il être obligatoire dans les écoles en Wallonie?** p 6

## Actualité

**Évaluation des enseignant-es: le nerf de la grève?** p 7

## Dossier GRANDIR SANS VOIR

**Grandir sans voir** p 14

**L'école ordinaire pour les jeunes déficient-es visuel-les** p 18

**Quelques outils utilisés en classe** p 21

**Regards (empêchés) sur la culture** p 22

**Nouvelle jeunesse pour le chien guide** p 25

## Éducation

**L'EVRAS est encore trop absente des bancs de l'école** p 28

## Sciences

**«MANTEAU n. m. Vêtement que les enfants doivent enfiler lorsque les adultes ont froid»** p 32

## Couverture

Née en 1988 à Nantes, diplômée de l'École Estienne (DMA illustration) et d'un master de bande dessinée à Angoulême, **Elizabeth Holleville** participe à la sortie de l'école à divers fanzines et revues (*Biscoto, La Corde rouge...*) avant de publier en 2018 la bande dessinée *L'Été fantôme*, chez Glénat. Son deuxième album, *Immonde!* paraît en janvier 2022. Elle vit et travaille à Marseille.



## éduquer

est édité par



de l'Enseignement et de l'Éducation permanente asbl

Rue de la Fontaine, 2  
1000 Bruxelles

Éditeur responsable  
Roland Perceval

Direction  
Patrick Hullebroeck

Responsable de la revue  
Juliette Bossé

Mise en page  
Éric Vandenneede

Réalisation  
mmteam sprl

Ont également collaboré  
à ce numéro:

Patrick Hullebroeck  
Marie Versele  
Flora Mercié  
Anouck Constant  
Juliette Bossé  
Manon Legrand  
Lydie Fraymann  
Elisabeth Meur-Poniris  
Jeff Bertemes  
Olivia Hairson  
François Chamaraux

# Envie de profiter de la fin de l'été pour vous ressourcer professionnellement? Besoin de recharger vos batteries avant la rentrée?

Alors venez profiter de nos 4 stages résidentiels du mois d'août et de leur multitude d'outils, techniques et idées pour mieux vous exprimer, communiquer, et collaborer en équipe!

## Au programme:

- Prendre la parole en public: des outils pour développer la confiance en soi
- Mieux connaître, utiliser et préserver sa voix
- La collaboration efficace et épanouissante: initiation à la gestion de projets agile
- La facilitation visuelle

Les 4 stages ont lieu du 24 au 26 août 2022, au Centre Culturel Marcel Hicter La Marlagne, à Wépion.

Un de ces modules vous intéresse? Rendez-vous sur notre site internet pour découvrir toutes les infos pratiques, les programmes complets et pour accéder au formulaire d'inscription!

<https://ligue-enseignement.be/formations/>

Une question? Nous sommes disponibles au 02/511.25.87 ou à l'adresse [formation@ligue-enseignement.be](mailto:formation@ligue-enseignement.be).

Au plaisir de vous accueillir cet été!

Audrey Dion, animatrice du secteur formation



# Nous sommes heureux·ses de vous présenter notre nouveau Cahier des formations printemps-été 2022



Vous désirez acquérir de nouvelles compétences, vous souhaitez renforcer vos talents relationnels et développer votre capacité d'action collective ou de travail en équipe, vous outiller pour contribuer à la vie associative?

Nos formations sont faites pour vous accompagner dans votre développement personnel!

La Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente organise toute l'année des formations en ligne, en présentiel, de courte ou longue durée dans le management associatif, la communication, l'animation socioculturelle, le bien-être et le développement personnel pour les acteurs et actrices du non marchand ainsi que des stages résidentiels d'été.

Retrouvez notre équipe de formatrices et formateurs ainsi que notre programme de formations sur:

[www.ligue-enseignement.be](http://www.ligue-enseignement.be)



## Changer, pour ne pas changer

Alors que le Comité de concertation de ce 20 mai pouvait enfin annoncer une sortie de crise et la fin des dernières mesures préventives<sup>1</sup> contre le Covid, le sentiment qui domine est qu'une crise en chasse une autre, plus grave et plus dangereuse encore.

Puisque la guerre fait rage en Ukraine, c'est l'approvisionnement en céréales de nombreux pays extra-européens qui risque de faire défaut: par défaut de paiement, vu la cherté des denrées; par l'impossibilité de les transporter, vu le blocus en mer d'Azov et en mer Noire; à cause de l'interdiction des exportations décidée par certains pays comme l'Inde ou la Russie. La famine menace.

Mais ce qui interpelle aussi, ce sont les événements météorologiques extrêmes qui se multiplient dramatiquement partout sur la planète et qui, comme un signal d'alarme, rappellent à l'humanité les transformations rendues nécessaires par la crise climatique.

Le 18 mai dernier, le Secrétaire général de l'ONU, Antonio Guterres, lançait une nouvelle fois un appel dramatique lors de la présentation du rapport 2021 sur la situation météorologique mondiale: «*The only sustainable future is a renewable one. We must end fossil fuel pollution and accelerate the renewable energy transition, before we incinerate our only home. Time is running out.*»

Mais les mesures tardent à se concrétiser, malgré les initiatives prises, par exemple, au niveau européen, avec le Green Deal ou avec la réponse énergétique proposée par la Commission européenne pour mettre fin aux importations de charbon, de pétrole et de gaz en provenance de Russie.

Ces politiques, pour ambitieuses qu'elles soient, seront-elles suffisantes pour infléchir le dérapage climatique et protéger la biodiversité? Instaureront-elles une économie plus durable, qui préserve les ressources dans un monde plus équitable?

Ou s'agit-il seulement de «changer, pour ne pas changer», c'est-à-dire, pour prolonger un mode de vie dispendieux que les plus riches devraient abandonner au profit d'une plus grande sobriété?

Patrick Hullebroeck,  
directeur

1. A l'exception des obligations ou recommandations du port du masque en milieu hospitalier ou chez le dentiste, par exemple.

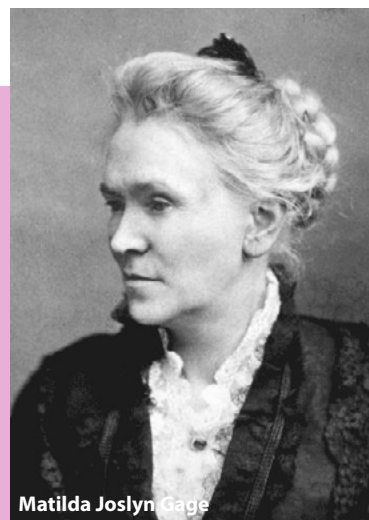
## Le saviez-vous?

### Qu'est-ce que l'effet Matilda?

Quels sont les grands noms féminins de la recherche scientifique? Difficile à dire tant les femmes influentes dans le domaine de la recherche scientifique restent souvent en marge de leurs confrères masculins, invisibilisées et rapidement reléguées aux oubliettes de l'Histoire au bénéfice des hommes. Ce phénomène s'appelle «l'effet Matilda».

Théorisé au début des années 90' par l'historienne des sciences Margaret Rossiter, «l'effet Matilda» s'inspire de «l'effet Mathieu» émis par le sociologue Robert King Merton dans les années 60'. Ce dernier met en évidence le fait que certains grands personnages du monde scientifique sont reconnus au détriment de leurs proches collègues ayant eux-mêmes participé aux recherches primées. L'effet pervers de ce phénomène est que tandis que certains sont éclipsés à tort, d'autres accumulent plus de visibilité, plus de moyens et donc plus de découvertes. Margaret Rossiter va adapter ce phénomène de désappropriation intellectuelle à la gent féminine. Elle le nommera «effet Matilda» en hommage à la militante féministe américaine Matilda Joslyn Gage qui, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dénonçait l'invisibilisation des femmes de sciences. L'historienne observa que ce phénomène de désappropriation est non seulement décuplé lorsqu'il s'agit de femmes de sciences mais, en plus, qu'en cas de découverte simultanée, l'homme de sciences prendra le dessus sur sa collègue qui sera, bien souvent, réduite à une note en bas de page, voire évincée des biographiques et des médias.

Sources: [www.franceculture.fr/sciences/leffet-matilda-ou-les-decouvertes-oubliees-des-femmes-scientifiques](http://www.franceculture.fr/sciences/leffet-matilda-ou-les-decouvertes-oubliees-des-femmes-scientifiques)  
[www.philonomist.com/fr/video/leffet-matilda](http://www.philonomist.com/fr/video/leffet-matilda)



Matilda Joslyn Gage

## Ressources

### numeriques.be

numeriques.be est la vitrine des patrimoines numérisés des musées, des centres d'archives, des bibliothèques et des institutions audiovisuelles de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Œuvrant à la préservation du patrimoine belge, les ressources numérisées sont facilement accessibles via le portail. Une ressource précieuse.

Plus d'infos: <http://numeriques.be>

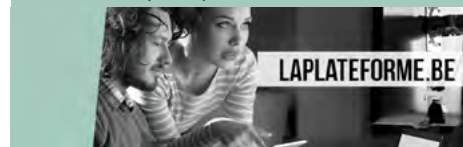


## Ressources

### La Plateforme

LaPlateforme.be est une vitrine de promotion des films de la Fédération Wallonie-Bruxelles vers le secteur non-marchand. Accessible depuis 2011, elle propose aux enseignant-es et aux opératrice-trices socioculturel-les de la Fédération Wallonie-Bruxelles d'accéder en ligne et gratuitement à un catalogue croissant de films et documentaires belges tous genres confondus produits depuis 1980.

Plus d'infos: <https://laplateforme.be>



## Animation

### Les Cyber Héros

Aujourd'hui, 87% des élèves de 6<sup>e</sup> primaire en FWB possèdent un smartphone et passent en moyenne 170 minutes par jour devant les écrans. Ils restent encore trop souvent vulnérables et mal informés face au cyberharcèlement, hameçonnage et fake news. Pour répondre à cette urgence et permettre aux jeunes de devenir des citoyens numériques responsables, actifs et critiques, le programme «Les Cyber Héros» propose des formations gratuites et outils à destination des enseignant-es, des animations avec les enfants dans le cadre scolaire et extra-scolaire ainsi que des sessions de sensibilisation et d'information pour les parents. Le projet existe en français et en néerlandais.

Plus d'infos: [www.bibliosansfrontieres.be/cyber-heros](http://www.bibliosansfrontieres.be/cyber-heros)



## Série

**Heartstopper**  
Charlie Spring est un lycéen timide et réservé. Ayant récemment fait son coming out, Charlie est sujet de moqueries et doit vivre en cachette ses romances avec les garçons. Sa



rencontre avec Nick, jeune homme populaire et adulé par la gent féminine, va marquer un tournant dans sa vie: rapidement, l'amitié improbable entre Nick et Charlie va laisser place à l'amour. Abordant avec délicatesse et optimisme les questions de l'homosexualité, de l'identité de genre, la difficulté de s'affirmer «autre», de l'homophobie et de la pression des réseaux sociaux, *Heartstopper* est une série LGBTQIA+ pour ados qui a le mérite de s'adresser directement aux jeunes et d'afficher un casting composé d'adolescent-es en accord avec l'identité de genre et la sexualité des personnages qu'ils et elles incarnent. Comédie romantique fleur bleue, *Heartstopper* est un petit bonbon sucré qui se laisse dévorer... même par les adultes! À voir sur Netflix.

## Podcast

**Portraits des grands noms de la littérature**

«Portraits» est un podcast qui retrace chaque semaine la vie des grands noms de la littérature. Molière, Virginia Woolf, Albert Camus, Victor Hugo, Colette, Romain Gary... tant de grands noms de la littérature dont on connaît la plume mais moins leur vie. À découvrir! Un podcast proposé par Lire Magazine Littéraire.

Plus d'infos: <https://podcast.ausha.co/portraits-par-lire-magazine-litteraire>

# PORTRAITS

ÉPISODE 20 - ÉMILE ZOLA,  
TÉMOIN DE SON TEMPS



LE PODCAST QUI RETRACE  
LA VIE DES GRANDS NOMS  
DE LA LITTÉRATURE

**LIRE**  
magazine  
littéraire

## Littérature

«Entre toutes les mères» de Ashley Audrain

«Dans une vie, un cœur de mère a un million de façons de se briser.»

Blythe et Fox forment un couple heureux à qui tout sourit. L'arrivée d'un enfant sera le point d'orgue de leur bonheur. Pourtant, une fois venu au monde, le bébé tant attendu ne correspond pas au fantasme: Violet est un bébé difficile et qui rejette violemment sa mère. Blythe va rapidement se remettre en question et faire émerger ses fêlures d'enfance. Est-elle une bonne mère? Comment peut-elle aimer un enfant alors qu'elle a elle-même été rejetée par sa mère? «Entre toutes les mères» est construit sur l'alternance de deux récits: d'une part, une longue lettre que son héroïne, Blythe, adresse à son mari dans laquelle elle tente de comprendre et expliquer pourquoi elle n'a pu accomplir son rôle de mère. D'autre part, l'histoire de sa famille, de sa mère et sa grand-mère. Trois générations de femmes qui n'ont pas pu ou pas su s'occuper de leur enfant, telle une malédiction transgénérationnelle condamnant les femmes à être de mauvaises mères, incapables d'amour pour leur enfant.

«Entre toutes les mères» est un récit glaçant et sans fard sur le rejet de la maternité et la dépression post-partum. Le roman interroge intelligemment l'existence d'un l'amour inconditionnel et le tabou de la parentalité malheureuse en mettant au banc la sacro-sainte idée de l'instinct maternel. À lire!



«DANS L'ESPRIT  
D'UNE MÈRE BLESSÉE.  
À COUPER LE SOUFFLE.»  
JULIA KERNINON | JCLattès

## Magazine

«Prends-en d'la graine»

«Prends-en d'la graine» est le webzine trimestriel du Délégué général aux droits de l'enfant. Son dernier numéro, entièrement consacré à l'école, propose de faire le point après deux ans de pandémie et de crise sanitaire. Une occasion pour revenir sur la réalité scolaire de la Fédération Wallonie-Bruxelles sous le prisme des droits de l'enfant. «Prends-en d'la graine» est téléchargeable gratuitement et disponible en version papier sur simple demande à l'adresse [dgde\(at\)cfwb.be](mailto:dgde(at)cfwb.be) dans la limite des numéros disponibles. Plus d'infos: [www.dgde.cfwb.be](http://www.dgde.cfwb.be)



## Jeunesse

«Histoires du soir pour filles rebelles» de Elena Favilli et Francesca Cavallo

«Nous ne négocierons plus notre existence» Fadumo Dayib, femme politique somalienne. Basta les contes de fées, les princesses aux longs cheveux et leurs princes charmants. Vive les filles rebelles! «Histoires du soir pour filles rebelles», c'est 100 destins de femmes héroïques du monde entier, de toutes ethnies, de tous milieux, d'hier et d'aujourd'hui. Pirates, scientifiques, astronautes, sportives, chanteuses, reines, romancières... ces femmes ont marqué leur époque et les mentalités. Présenté sous la forme de courtes biographies illustrées et de citations, le livre propose de découvrir des portraits de femmes qui avec courage, détermination et intelligence ont marqué l'Histoire. Une belle manière de mettre les femmes en valeur et de briser les stéréotypes de genres. À lire aux filles comme aux garçons!



## Ressources

**Tout savoir sur l'EVRAS**

L'EVRAS (éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle) est obligatoire à l'école depuis 2012. Mais l'EVRAS, c'est quoi exactement? Comment parler de la vie relationnelle, affective et sexuelle aux enfants? Le site [www.evras.be](http://www.evras.be) propose de répondre à ces questions et offre une série de ressources à exploiter (vidéos, livres, sites...). Plus d'infos: [www.evras.be](http://www.evras.be)







L'apprentissage du néerlandais devrait-il être obligatoire dans les écoles en Wallonie ?



# Évaluation des enseignant·es: le nerf de la grève?

La question de l'évaluation révèle des «visions» du projet scolaire qui s'affrontent. Décryptage avec Cécile Gorré<sup>1</sup>, présidente de l'Aped (l'Appel Pour une École Démocratique).



## Coup de crayon sur l'actu

**Anouck Constant** s'est formée en illustration à la Haute école des arts du Rhin de Strasbourg. Sa pratique alterne entre écriture, dessin, gravure et sérigraphie: elle aime confectionner des livres seule ou à plusieurs. Elle a récemment co-fondé le collectif de micro-édition l'Ardoise.



Point brûlant des réformes proposées dans le Pacte pour un Enseignement d'Excellence, les conditions renouvelées de l'évaluation des enseignant·es font débat depuis plusieurs années. C'est ce dossier d'envergure qui attend désormais la ministre de l'Éducation, Caroline Désir (PS)<sup>2</sup>.

Pourtant, s'il est admis aux niveaux politique, syndical et enseignant que l'évaluation est souhaitable dans le cadre de l'exercice de fonctions pédagogiques, «là où se situe vraiment le problème, selon Cécile Gorré, c'est qu'on passe d'une inspection pédagogique à une évaluation-sanction sur des résultats et des objectifs à atteindre».

En effet, les syndicats et enseignant·es dénoncent une évaluation du travail pédagogique envisagée sous l'angle du chiffre et de la sanction, dont iels décèlent les dérives potentielles dans les projets de texte émanant du Pacte d'Excellence. Les syndicats menaçaient depuis 2020 un retrait du projet, ils ont reformulé leur colère lors de la manifestation liégeoise du 5 mai dernier, soutenus par un corps enseignant très représenté: elle aurait réuni près de 15000 personnes.

### Évaluer dans un contexte de détérioration des conditions de travail

Selon Étienne Michel (Segec), «le mécanisme d'évaluation dans son ensemble est principalement formatif, dans un esprit positif, de progression». Ainsi, les défenseur·euses du système d'évaluation proposé par le Pacte argumentent en sa faveur en le décrivant comme un mécanisme de «progression». Cette qualification nous emmène probablement à l'endroit même où l'étincelle de la friction se produit. Pour le comprendre, il faut nécessairement replacer cette question dans le

contexte, récent et moins récent, des mouvements de revendication du corps enseignant et des syndicats envers les structures d'organisation de l'enseignement en Belgique. Pour eux, c'est à la détérioration de l'enseignement que l'on assiste depuis plusieurs années: délabrement du bâti scolaire, le désagrègement de leurs conditions de travail (classes de plus en plus importantes, manque de matériel, chute du niveau scolaire engendré par la pandémie et inégalités sociales grandissantes...) ou encore la dégradation de leur santé (on ne compte plus les pancartes alertant sur le burn-out lors des manifestations). «Évaluer» veut alors dire tout autre chose: par ce prisme, l'évaluation sur les résultats et les objectifs ne peut-être envisagée que comme une sanction, fusse-t-elle symbolique. Il faut étudier cette question en relation avec le discours contestataire, qui dit «on ne peut pas travailler», on est «au bout du rouleau», on «saigne» plus qu'on enseigne. Envisagée depuis le constat de la détérioration, comment l'évaluation par le taux de réussite permettra-t-elle un juste reflet des compétences pédagogiques, dans un contexte empêchant de les exercer normalement?

«[...] L'axe 2 du Pacte d'Excellence porte sur la responsabilisation des profs: on va fixer des objectifs, et évaluer les profs selon ces objectifs-là. Le gros problème, c'est qu'on ne donne pas les moyens aux profs d'atteindre les résultats», déplore Cécile Gorré. «Ce processus est très problématique, et ancien, il est utilisé dans certains pays anglo-saxons depuis plus de trente ans. Au Québec, depuis les années 2000, ce sont des processus de «reddition des comptes» (ou accountability), ils ont été évalués et ne marchent pas. Cela crée en fait plus d'inégalités et ne permet pas d'améliorer le système. Mais pour le



pouvoir en place, cela permet plein de choses: de sur-responsabiliser les enseignants face à des résultats et à des systèmes scolaires qui ne fonctionnent pas, en disant que l'on évacue tout ce qui est structurel. La preuve: quand les profs travaillent sur les plans de pilotage et les contrats d'objectifs, dès qu'ils mettent en avant un problème ou un aspect structurel, on leur dit: 'vous n'avez aucune prise là-dessus, mais qu'est-ce que vous pouvez faire, vous?'. On évacue toutes les réformes qui seraient essentielles pour transformer notre système éducatif. Ces politiques-là sont faites, disent-ils, dans une finalité d'équité et d'efficacité, mais c'est surtout l'efficacité qui est recherchée: faire plus avec la même chose, voire moins. C'est une réforme à bas coût: c'est très facile de responsabiliser les profs car cela ne coûte rien. Alors qu'engager plus de profs, réformer le marché scolaire, supprimer les réseaux, cela coûte cher et c'est impopulaire». Elle esquisse le parallèle avec la situation du secteur hospitalier: «des objectifs généraux sont imposés par la FWB, chaque école doit définir ses objectifs chiffrés sur les taux de redoublement, le

décrochage, les performances scolaires. C'est la même logique que pour tous les autres services publics: sur-responsabiliser les gens, les épuiser, sans leur donner les moyens. C'est exactement similaire à ce qui se passe dans les hôpitaux. On voit que cela ne va pas. Nous, en réfléchissant avec notre logique d'enseignants, on se dit qu'on va vers une catastrophe. Eux ont une logique de libre marché, de concurrence, de responsabilisation individuelle, sensée améliorer la qualité des choses. C'est une idéologie qui ne fonctionne pas».

### **Des logiques managériales importées du secteur privé**

D'après Cécile Gorré, suivie par de nombreux·ses enseignant·es et syndicalistes, l'évaluation version «excellence» s'inscrit fondamentalement dans une logique managériale, laquelle soupçonne les travailleur·euses de ne pas spontanément travailler correctement ou assez; afin donc d'atteindre une qualité de performance, il faudrait leur inoculer un stress, par le biais d'une menace ou d'une récompense. «Les entretiens

de fonctionnement sont d'abord normalement formatifs; avec des critères d'évaluation très flous, on passe à du sommatif et tu peux carrément perdre ton emploi. Les statuts sont complètement cassés. Étienne de Callatay, et d'autres économistes néo-libéraux, vont dire que les statuts sont mauvais, car certains profs ne font plus rien, cela ne permet pas la mobilité des enseignants nommés sur le marché du travail qui est changeant. Dans une perspective concurrentielle, on évalue en termes de ranking: les épreuves externes permettent de comparer les résultats et de pointer du doigt les écoles qui seront en 'écart de performance'», analyse Cécile Gorré.

Chaque maillon de la chaîne de travail se doit alors de soutenir cette «performance», l'accumulation des performances individuelles des employé·es aboutissant à la compétitivité de l'établissement dans le secteur scolaire. Or, évaluer des performances chez les enseignant·es, c'est définir un quantifiable, sous la forme de résultats, taux de réussite, contrats d'objectifs, remplis ou pas. L'aspect du processus pédagogique soumis



à l'aléatoire, variant, parfois sans prévenir, sous l'effet de conditions environnementales, politiques, économiques et sociales est ignoré. Ignorée aussi, la part d'incontrôlable inhérente à la fonction pédagogique, faite de surprises, de blocages, d'accélération et de ralentissements. Éludées, les progressions «inchiffrables», pourtant contenues dans les missions de l'école: la santé psycho-affective, l'autonomie, la créativité... Comment parvenir à un procédé juste, soutenant la nécessité de l'évaluation et intégrant le fait que la réussite de l'action pédagogique ne peut jamais être totalement garantie? La pensée managériale évacue ce genre d'ambiguïtés.

## McKinsey dans la balance

Pour Cécile Gorré, comprendre l'aspect managérial des techniques d'évaluation exige de remonter à la naissance du Pacte d'Excellence et d'analyser notamment l'implication des cabinets de consultance dans son élaboration. «Le Pacte d'Excellence naît alors que Joëlle Milquet est ministre de l'Éducation, elle a dans ses connaissances Étienne Denoël. Dans la semaine suite à sa nomination [en 2014, ndlr], elle doit faire sa déclaration de politique communautaire et la présenter. Une première mouture est faite; elle est ensuite contactée par Mr Denoël, alors patron de McKinsey. Émerge, on ne sait pas très bien d'où, le Pacte d'Excellence, une feuille de route et une dizaine de pages - même les gens de son cabinet ont été abasourdis et certains ont démissionné, en refusant de se faire prendre dans ce jeu. À ce moment-là, les cabinets de consultance ont mis un pied dans la porte. En phase 1, dite de 'diagnostic', parallèlement à un rapport émanant des syndicats et du monde associatif, un autre est offert par McKinsey, de 200 ou 300 pages. Un rapport très bien fait, parce qu'ils ont une force de frappe énorme. Logiquement confidentiel, il a fuité et on l'a, je le dépiaute régulièrement. Il n'y a pas eu d'appel d'offres à la consultance pour le reste de l'élaboration du projet. C'est McKinsey qui s'est imposé. Cela avait été dénoncé, notamment par la Cour des Comptes, car c'est normalement obligatoire. Quand cela a été révélé, on a essayé de calmer le jeu, en disant que le cabinet n'était pas impliqué à d'autres endroits. C'est faux, puisqu'ils se sont retrouvés impliqués dans des procédés de budgétisation du Pacte d'Excellence. Même Eugène Ernst, à l'époque patron de la CSC enseignement, se demandait ce que ces 'hommes en noir' faisaient en budgétisant alors qu'ils allaient aussi mettre en place l'avis numéro 3 [du pacte, ndlr]. Ensuite, les conseil-

«On dit que cela va être fait dans des conditions exceptionnelles, mais non, c'est ce qui se passe déjà aux États-Unis. Des écoles sont fermées, des profs sont foutus à la porte. Les directions, sous pression pour atteindre leurs objectifs, vont inévitablement remettre cette pression sur les enseignants et c'est ce qui arrive déjà»

lers pédagogiques - je le sais de source sûre par un conseiller membre de l'Aped -, étaient formés directement par les gens de McKinsey, leur expliquant comment former les équipes pédagogiques sur les plans de pilotage et les contrats d'objectifs. Étienne Denoël est actuellement directeur émérite de McKinsey et a fondé 'Agir pour l'enseignement'. Il va dans les écoles, surtout catholiques, car il est proche du Segec, distiller cette doxa. Elle correspond à une mouvance observée aussi à l'étranger, sur laquelle s'alignent ce Pacte d'Excellence et cette nouvelle gouvernance. Je n'en veux même pas à Caroline Désir. L'Aped l'a rencontrée pendant une heure et demie dans son bureau, et elle a les poings liés. C'est un mouvement beaucoup plus fort, prônant cette sur-responsabilité individuelle. Les groupes de consultance sont venus intégrer les secteurs publics. Ici, McKinsey a analysé les choses de manière très froide. D'après eux, les systèmes éducatifs améliorés durablement ont fait surtout des réformes sur les processus, c'est-à-dire sur les évaluations des profs, sur les pratiques collaboratives, sur le leadership... Ils n'ont pas fait beaucoup de réformes sur les structures et le financier, sur les ressources. Et ils ont appliqué cela bêtement, dans une logique complètement néo-libérale, en disant: faisons la même chose à la Fédération Wallonie-Bruxelles, car elle a fait beaucoup trop de réformes structurelles depuis 57, et là, il faudrait revenir aux processus. C'est tout un langage spécifique. Le problème est qu'on n'a pas la même vision de la finalité de l'école».

## Quelle liberté de parole des enseignant-es?

Le phénomène d'hyper-responsabilisation des travailleur-euses pose évidemment la question de leur liberté de parole. Dans une vision individualisée de la réussite et de l'échec, comment s'autoriser et être autori-

## Le projet

L'évaluation telle que proposée par le Pacte est définie comme la mise en place d'un «dispositif d'évaluation systématique de qualité tant pour les enseignants que pour toutes les autres catégories de personnel», lit-on dans l'exposé motivant le projet de texte légal.

Le projet de texte compte 84 pages détaillant les futurs mécanismes, globalement commun à tous les réseaux.

Il s'articule en deux étapes: celle du «processus de développement des compétences professionnelles» et celle du «processus d'évaluation». La première étape consiste en des «entretiens de fonctionnement», menés par la direction ou la personne qu'elle aura déléguée à cette mission. Un retour positif, et l'entretien suivant s'effectuera endéans les trois ans. Dans le cas contraire, la direction et l'enseignant-e devront s'entendre sur un «contrat de développement de compétences professionnelles» (listant des objectifs, incluant des formations et des partages d'expérience avec le reste de l'équipe éducative).

Au minimum six mois après l'instauration de ce contrat, ce n'est qu'en cas de persistance des problèmes d'«aptitudes pédagogiques» que l'enseignant-e est confronté-e au «processus d'évaluation». Sur base d'un rapport rédigé par la direction, l'entretien suivant est pris en charge par le pouvoir organisateur. Le projet de texte précise que cette occurrence apparaît «en cas de carence manifeste et répétée ou de mauvaise volonté manifeste à atteindre les objectifs identifiés dans le contrat». Le pouvoir organisateur, suite à cet entretien, délivre, argumentation à l'appui, une mention «favorable» ou «défavorable». La mention «défavorable» débouche alors sur un contrat d'accompagnement individualisé, incluant de nouveaux objectifs. L'année scolaire suivante, ou au maximum dans les deux ans, un entretien d'évaluation complémentaire doit être organisé, octroyant lui aussi une mention «favorable» ou «défavorable». Dans ce dernier cas de figure, la mention «défavorable» aboutit à la «fin d'office du contrat du membre du personnel dans la fonction considérée», et ce même si l'enseignant-e est nommé-e, ainsi que «la perte de priorité pour tout emploi dans la même fonction». Ce déroulement s'accompagne de délais et de possibilités de recours.

sé-e à questionner les structures de l'enseignement propres à la FWB et celles liées à la hiérarchie dans l'établissement? D'après les syndicats et d'après l'Aped, cela pourrait créer des dérives, consistant à éconduire ou ignorer des analyses plus systémiques. Un-e enseignant-e souhaitant convoquer une critique de ces structures dans l'explication de son taux de réussite va-t-iel pouvoir s'exprimer librement, si cette critique engage par exemple une structuration pensée par sa hiérarchie directe? Ou par son pouvoir organisateur? On ne peut pas tomber dans un système où les «besoins et difficultés exprimés par l'enseignant-e puissent être retenus contre lui-elle» expliquent les syndicats dans une récente note. La crainte est réelle, selon eux, d'assister à des règlements de compte entre collègues ou d'instaurer un esprit de compétition nocif. «Ce qui est prévu dans le décret d'évaluation, c'est une redéfinition de la fonction de la direction, comme celle d'un leadership distribué, partagé avec des membres du personnel qui pourront s'engager dans un processus d'évaluation de leurs collègues», souligne Cécile Gorré. Elle s'inquiète de la «puissance» accordée aux directions dans les processus d'évaluation, lesquelles redoutent par ailleurs la charge de travail supplémentaire induite par la réforme. «Étienne de Callatay affirme que cela va être fait avec bienveillance», explique la présidente de l'Aped, «mais bien sûr que non, cela ne va pas être bienveillant. Cela ne peut pas être bienveillant à partir du moment où la direction ou les PO vont se voir sanctionner, par exemple, par des réductions de subventions voire, et c'est dans l'avant-projet, des fermetures d'écoles, si les écoles n'arrivent pas à atteindre leurs objectifs. On dit que cela va être fait dans des conditions exceptionnelles, mais non, c'est ce qui se passe déjà aux États-Unis. Des écoles sont fermées, des profs sont foutus à la porte. Les directions, sous pression pour atteindre leurs objectifs, vont inévitablement remettre cette pression sur les enseignants et c'est ce qui arrive déjà».

### Report de l'évaluation en janvier 2024

Cécile Gorré regrette la simplification, la caricature voire le travestissement des combats menés: «au niveau médiatique, c'est compliqué. Quand Étienne de Callatay, économiste néo-libéral reconnu dans la presse, livre une carte blanche dont le titre - pas de lui - est 'L'erreur des syndicats est lourde lorsqu'ils s'opposent à l'évaluation pédagogique des profs', c'est honteux et mensonger. Justement, on ne s'oppose pas à l'évaluation pédagogique

mais elle n'aura plus rien de pédagogique. Elle ne va être que managériale. Il n'y aura plus d'inspecteurs, ils deviennent des 'délégués aux contrats d'objectifs'. Ils évalueront dans une perspective centrée sur les plans de pilotage et les contrats d'objectifs, plus du tout pédagogique. Pourtant, le relais médiatique qui est fait de nos revendications est caricatural: 'les profs ne veulent pas être évalués, veulent des congés et être mieux payés'. Octroyé suite à la manifestation liégeoise du 5 mai, le report du décret aménage-t-il l'espace nécessaire à la révision du texte ou tente-t-il de créer une accalmie momentanée? Le projet de texte n'aura rien de définitif tant que le parlement ne l'aura pas validé. Les négociations continuent: en coulisses, pouvoirs organisateurs et enseignant-es discutent des modalités de recours, des délais à respecter entre les différentes étapes et procédures, de la possibilité de récuser un membre de pouvoir organisateur pour conflit d'intérêts, du timing de mise en œuvre... «L'évaluation est reportée, parce qu'on était 15 000 à Liège. Caroline Désir a fait le déplacement alors que ce n'était pas prévu. Il aura fallu trois grèves, mais c'est positif de se dire que quand on est dans la rue, ça fait un peu bouger les choses», conclut Cécile Gorré.

1. Elle est aussi romaniste et agrégée de l'enseignement secondaire supérieur, professeure de français dans l'enseignement qualifiant, conseillère pédagogique au département des sciences historiques de l'Université de Liège.
2. Faisant suite aux plans de pilotage, à la mise au point des nouveaux référentiels, à l'implémentation progressive du tronc commun, la réforme des rythmes scolaires.



## Fusillade dans une école aux États-Unis

Le 24 mai à 11h30, une fusillade à la Robb Elementary School d'Uvalde au Texas a fait 21 morts, dont 19 enfants âgés entre 7 et 10 ans. Le tireur âgé de 18 ans, identifié comme Salvador Ramos, est lui aussi décédé dans cette tuerie. Il a été tué par la police, ont indiqué des responsables du département texan de la sécurité publique. Salvador Ramos, de nationalité américaine, aurait d'abord visé sa grand-mère avant de se rendre à l'école en voiture pour y perpétrer son massacre. Les mobiles de cette attaque, l'une des pires dans une école depuis des années, restent pour l'instant inconnus. Le président américain Joe Biden a appelé, mardi, à «affronter le lobby des armes» pour prendre des mesures de régulation, alors que l'Amérique vient de replonger dans le cauchemar récurrent des fusillades dans des écoles. «Ne me dites pas que nous ne pouvons pas avoir d'impact sur ce carnage», a encore lancé Joe Biden, à propos du fléau des morts par armes à feu aux États-Unis. «Les fabricants d'armes ont passé deux décennies à promouvoir avec agressivité les armes d'assaut qui leur procurent les plus importants profits», a-t-il dénoncé. Il s'en est pris aussi à l'opposition républicaine, qui bloque toutes ses tentatives de passer au Congrès des mesures telle qu'une vérification obligatoire des casiers judiciaires et antécédents psychiatriques des personnes achetant des armes. Le camp conservateur refuse aussi jusqu'ici de remettre en place une interdiction de la commercialisation à des civils des fusils d'assaut, comme celle qui a existé aux États-Unis entre 1994 et 2004 pour certaines armes semi-automatiques.

Source: Moustique



## Un guide à la rentrée prochaine contre les règlements d'ordre intérieur discriminatoires

La ministre de l'Éducation, Caroline Désir (PS), a été récemment interpellée par la députée Delphine Chabbert (PS) au sujet de l'aspect discriminatoire, selon elle, des règles de tenues vestimentaires à l'école. Elle suggère la mise à jour d'une circulaire pour la confection des règlements, datant de 2012, soutenant par exemple qu'exclure des jeunes filles de l'école et les «empêcher d'étudier, ce sont des discriminations. Je rappelle que les discriminations sont interdites par la loi. Ces jeunes filles ne connaissent pas leurs droits et sont empêchées. On se rend compte souvent que ça touche essentiellement les filles. Les garçons sont aussi discriminés parce qu'ils ont les cheveux trop longs, des boucles d'oreilles. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes garçons aiment se mettre du vernis à ongles et parfois ça peut être stigmatisé par les écoles. Là on est vers quelque chose qui ne va pas, des discriminations». Cette circulaire a pour but d'attirer les directions sur le respect des principes de non-discrimination, de sensibiliser sur le choix du vocabulaire à employer et d'encourager la participation des élèves à l'élaboration du règlement d'ordre intérieur. «Il y a une circulaire qui date de 10 ans. Il fallait la dépoussiérer et surtout soutenir les équipes éducatives pour retravailler ces règlements d'ordre d'intérieur. La société évolue beaucoup. Les jeunes évoluent beaucoup. Cette question d'une tenue décente, qui est une vraie question, il faut la travailler collectivement. Surtout, il faut faire participer les jeunes, faire participer les élèves. Il faut leur faire confiance. Il faut les écouter. Il faut construire avec eux ce règlement ordre intérieur. C'est la meilleure manière pour qu'ils le respectent», précise Delphine Chabbert. Un guide à l'attention des directions d'écoles sera diffusé d'ici la prochaine rentrée scolaire pour les accompagner dans l'élaboration ou la révision de leur règlement d'ordre intérieur (ROI), dont certains sont pointés pour leur sexisme ou leurs atteintes aux droits fondamentaux, a annoncé mardi la ministre de l'Éducation en Fédération Wallonie-Bruxelles, Caroline Désir (PS). La semaine dernière, après avoir passé au crible une centaine de ROI d'écoles en Wallonie et à Bruxelles, le CEF avait dénoncé les formulations vagues, parfois sexistes, voire carrément discriminatoires de certains d'entre eux, tout en appelant à une réaction de la ministre et des écoles. L'opposition PTB a proposé mardi en commission d'adopter

une résolution parlementaire prônant l'interdiction des ROI discriminatoires ou sexistes. Mais la proposition a toutefois été repoussée par la majorité PS-MR-Ecolo vu le travail amorcé par la ministre Désir sur cette question.

Sources: La Libre, La Meuse, BX1

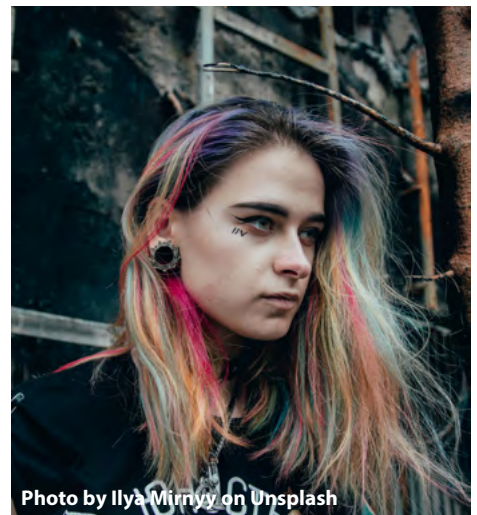


Photo by Ilya Mirnyy on Unsplash

## Les étudiant-es d'Agro Paris Tech militent pour l'écologie

En France, la fronde écologique des étudiant-es gagne les rangs des grandes écoles (AgroParisTech, ENS, Centrale Nantes...). À coups de tribunes étayées, de discours engagés, une partie des professionnel·les de demain expriment un rejet des systèmes scolaire et économique actuels. À Agro Paris Tech, les futur·es ingénieur·es agronomes fustigent l'industrie. «Nous sommes plusieurs à ne pas vouloir faire mine d'être fier·es et méritant·es d'obtenir ce diplôme à l'issue d'une formation qui pousse globalement à participer aux ravages sociaux et écologiques en cours». C'est l'une des premières phrases du discours prononcé par le collectif «Des Agros Bifurquent» lors de la cérémonie de remise de diplômes des étudiant-es d'AgroParisTech, qui avait lieu le samedi 30 avril. Lola Keraron et sept de ses camarades ont dénoncé d'une même voix l'agro-industrie et plus généralement le capitalisme libéral. «Nous ne croyons pas que nous avons besoin de toutes les agricultures». Nous voyons plutôt que l'agro-industrie mène une guerre au vivant et à la paysannerie partout sur Terre. Nous ne voyons pas les sciences et techniques comme neutres et apolitiques. Nous pensons que l'innovation technologique ou les start-up ne sauveront rien d'autre que le capitalisme». Iels ont également enjoint leurs camarades à «désert·er» les jobs «destructeurs»: «désert·er

tons avant d'être coincés par des obligations financières, lance l'un d'eux, avant de faire référence à la crise climatique. N'attendons pas le 12<sup>e</sup> rapport du Giec qui démontrera que les États et les multinationales n'ont jamais fait qu'aggraver les problèmes et qui placera ses derniers espoirs dans les révoltes populaires». Le discours, vigoureusement applaudi le jour J, a eu un large écho dans la presse et plus largement sur les réseaux sociaux. Un des membres du Giec, François Gemenne, l'a même qualifiée d'«extraordinaire» dans un tweet sur son compte personnel, publié le 10 mai. Et le vent de la fronde estudiantine ne semble pas être limité aux seules futur-es ingénieur-es.

Dans une tribune parue le 11 mai dans *Le Monde*, 150 étudiant-es des Écoles normales supérieures (ENS) ont, à leur tour, posé la question suivante: «Que restera-t-il du vivant à étudier si nous n'avons rien fait pour l'empêcher de s'effondrer?». Début mai, ces futur-es chercheur-es se sont constitués en un collectif baptisé «Effisciences» pour proposer de nouvelles méthodologies de recherche adaptées aux enjeux sociaux et environnementaux. «En science aussi, l'inaction n'est pas sans conséquence. [...] Le développement d'une recherche responsable devra s'accompagner d'investissements sérieux, nous donnant les moyens de mener une science de qualité, systémique, ouverte et transformatrice», peut-on lire dans leur tribune. Ces dernières années, les prises de position en faveur de l'écologie se sont multipliées dans les grandes écoles. On peut citer la mobilisation d'étudiant-es et diplômé-es de Polytechnique contre l'implantation d'un centre de recherche de TotalEnergies sur le campus de l'école d'ingénieurs. Aux États-Unis, la célèbre Harvard a dû s'engager à ne plus investir dans les énergies fossiles face à la lutte menée par les étudiant-es.

Source: *Les Échos*



## Les élèves du primaire restaient à niveau, malgré la pandémie

En tous cas, c'est ce que laissent penser les résultats des épreuves interdiocésaines (sorte de CEB) organisées l'an passé en fin de 2<sup>e</sup> et de 4<sup>e</sup> primaire. Leurs résultats sont encourageants et aucune baisse notable de niveau n'est observée. Ces épreuves, qui avaient été annulées en 2020 à la suite du confinement dur, ont concerné plus de 21.000 élèves dans les deux années, dans des matières aussi diverses que le français, les mathématiques, les sciences, l'histoire, la géographie, l'éveil artistique ou la religion. «Et les résultats sont dans la moyenne des années précédentes!», se réjouit Frédéric Poché, le secrétaire général adjoint de la Fédération du fondamental. C'est impressionnant d'autant que nous avons décidé de maintenir l'exigence de qualité et de prévoir aussi des questions qui ne se trouvaient pas dans les apprentissages essentiels déterminés par la ministre. On n'a ainsi remarqué aucune baisse majeure de niveau, comme des taux proches de 80 % en français ou en éveil, excepté pour les maths en 4<sup>e</sup> primaire où le taux de réussite n'était que de 70 %. Bien sûr, il est possible que certains enseignants aient plus aidé leurs élèves le jour de l'évaluation ou aient été plus souples dans leurs corrections, mais la stabilité des apprentissages montre qu'on est loin de la catastrophe annoncée». Les prochaines évaluations auront lieu durant la première semaine de juin. Même si ces observations sont positives, nous verrons si elles sont réellement représentatives de l'ensemble du réseau primaire.

Source: *Le Soir*

## Anne-Sophie Nyssen élue future rectrice de l'Université de Liège

En octobre prochain, Anne-Sophie Nyssen deviendra la première femme depuis la création de l'Université de Liège en 1817, à exercer la fonction rectorale. À l'occasion d'une conférence de presse de présentation, elle s'est dit fière que la communauté universitaire ait voté en faveur du «changement». Actuellement professeure ordinaire à la faculté de psychologie, de logopédie et des sciences de l'éducation ainsi que, depuis 2018, vice-rectrice en charge de l'enseignement et du bien-être, elle prendra ses fonctions le 1<sup>er</sup> octobre, succédant au Pr Pierre Wolper qui partira à la pension. Parmi les priorités de la future rectrice, outre la gouvernance participative, elle a épinglé une meilleure orientation des étudiant-es en amont, un refinancement des universités ou encore la mobilité, notamment vers le campus Sart Tilman, qui pose problème. Les objectifs de la prochaine rectrice et de son équipe s'inscrivent dans un cadre explicite de valeurs. Cinq en tout: une université humaine (qui valorise le bien-être de ses étudiant-es et de ses personnels), citoyenne et ouverte au monde, créative, d'excellence et éthique et enfin, responsable.

Source: *La Libre*





# dossier

## GRANDIR SANS VOIR

Dossier coordonné par Juliette Bossé, responsable de la revue *Éduquer*

*Contrairement à l'idée reçue, le développement des autres sens pour compenser l'absence de vision ne va pas de soi. C'est tout un apprentissage qui doit se mettre en place pour aider les enfants et adolescent-es non-voyant-es et malvoyant-es à s'épanouir et s'autonomiser. Nous sommes allé-es à la rencontre des associations et équipes éducatives qui accompagnent ces jeunes au quotidien dans ce travail nécessaire.*





# Grandir sans voir

Chez le nourrisson, le premier contact avec le monde est principalement visuel. La vision offre une vue d'ensemble, simultanée et continue. Elle est la source d'informations la plus importante en ce qui concerne la découverte des objets et du monde qui nous entourent. Comment grandir et s'épanouir quand on est privé de vision. Et quel rôle jouent les parents et les accompagnant-es dans l'autonomisation des enfants et des jeunes?

Pascale Trussart est accompagnatrice scolaire au sein de l'asbl Eqla<sup>1</sup>. Depuis plus de 20 ans, elle suit des enfants et des jeunes, malvoyants et non-voyants, du maternel à la fin du secondaire, à la fois en classe mais aussi individuellement. Interlocutrice privilégiée, au plus proche de leurs enjeux et de leurs questionnements, elle nous aide à comprendre ce que c'est de grandir sans voir.

**Éduquer:** *Lorsqu'un enfant vient au monde sans la vue, quelles sont les implications au niveau cognitif?*

**Pascale Trussart:** En premier lieu, ce qui est compliqué, au-delà de l'aspect cognitif, c'est l'acceptation du handicap par les parents, cette difficulté à faire le deuil d'avoir un enfant «différent». Par ailleurs, ils sont souvent perdus, ne savent pas comment réagir dans ces premiers contacts avec leur nourrisson. C'est toujours douloureux pour des parents de ne pas avoir d'échanges visuels avec leur tout petit. En outre, ce ne sont pas des bébés très actifs parce qu'ils ne sont pas stimulés, attirés par ce qui est visuel dans leur environnement.

Mais, l'absence de vision n'empêche pas de sentir les odeurs, de reconnaître la voix de ses parents et surtout de ressentir tout l'amour des siens aux travers de gestes, de massages... Il est donc important de faire appel à des services d'aides précoces afin de guider, d'outiller les parents dans la phase d'éveil de leur enfant.

Un peu plus tard, d'autres étapes du développement sont également plus complexes. Par exemple, chez un enfant non-voyant, le stade de l'acquisition du «je» est plus tardif, puisqu'il ne se voit pas et ne voit pas l'autre. De même, on sait que si chez les enfants en général, l'acquisition de la permanence de l'objet ne vient pas tout de suite (ndlr: connaissance par l'enfant que les objets qui l'entourent existent à l'extérieur de lui, mais aussi et surtout qu'ils continuent d'exister, même s'il ne les perçoit pas via l'un de ses sens), c'est encore un peu plus complexe pour un enfant non-voyant. En effet, s'il ne touche plus l'objet, celui-ci disparaît totalement pour lui car un objet situé hors de portée de son corps échappera à sa perception. Je citerai comme exemple la difficulté rencontrée lors de l'apprentissage de la notion de quantité. Il est indispensable de faire manipuler des jetons, petits objets à l'enfant parallèlement au dénombrement, «1- 2- 3- 4 - 5 etc.». Si on ne lui donne pas cette possibilité de globaliser les 5 jetons dans sa main, le chiffre 5 restera le cinquième.

Il y a également un déficit dans le développement des jeux symboliques et dans toutes les étapes du développement qui s'acquièrent naturellement grâce à la phase d'imitation.

Les épreuves de catégorisation posent aussi problème car pour classer, ordonner, trier, il faut comparer des objets entre eux. La difficulté c'est qu'au départ d'une perception tactile, les objets sont manipulés les uns après les autres, ce qui implique par la suite de travailler sur des représentations mentales, de faire un travail de «reconstruction», de synthèse, tout un apprentissage! Cet exemple illustre bien le caractère fragmentaire et simultané de la perception tactile.

**Éduquer:** *Est-ce qu'automatiquement l'audition prend le relais pour pallier l'absence de vision?*

**P.T.:** La vision offre une vue d'ensemble. On peut suivre un objet, faire des raccords de mouvements, imiter, avoir des informations sur l'environnement dans lequel on est. On peut alors agir et également interagir avec l'autre.

La perception auditive, permet à un enfant non-voyant de reconnaître des sons mais si on ne lui donne pas le contexte, cela ne signifiera pas grand-chose pour lui. On remarque d'ailleurs que ces enfants vont souvent parler très vite, répéter des phrases complexes. Ensuite, ils utilisent ces phrases, ces mots qu'ils ne comprennent pas forcément, c'est ce que l'on appelle le verbalisme. Si on creuse un peu, on se rend compte qu'ils n'ont pas toujours compris le sens et qu'ils utilisent ces phrases dans un contexte qui n'est pas toujours cohérent. C'est pour cette raison que c'est fondamental de les stimuler tout au long de leur éducation, et ce dès le plus jeune âge. Il faut un accompagnement à la fois oral, décrire ce qu'il se passe, et kinesthésique, faire les gestes avec lui. Le toucher, certes, permet d'accéder à quelque chose, mais il faut toujours le compléter par une description, une explication orale. Quand on dit «C'est incroyable, il est aveugle mais il a compensé avec un sens de l'audition hyper développé inné», c'est faux. C'est quelque chose qui se travaille en permanence et il faut tout le temps accompagner l'enfant dans ses découvertes. S'il n'est pas stimulé, l'enfant sera peu actif et perdra la majeure partie des informations que nous captions à chaque instant visuellement.

Si on ne dit pas à l'enfant de se tenir droit, de





Julia est accompagnée depuis sa 1<sup>re</sup> primaire par Pascale Trussart. Elle passe actuellement son CEB et sera aidée par Pascale dans sa transition vers l'école secondaire. Julia est presque aveugle, donc nous adaptons tous ses cours en braille. Elle utilise une barrette braille reliée à son ordinateur pour ses prises de notes, et une TV-loupe pour suivre les cours écrits au tableau.

Crédits photos: Nicolas Curri / Eqla asbl

s'appuyer sur le dossier de la chaise, de diriger son regard vers quelqu'un lorsqu'il lui parle, de suivre un objet sonore, il va rester replié sur lui-même. Sans cette guidance, l'enfant pourra aussi avoir des comportements singuliers, du blindisme<sup>2</sup>, ce sera sa façon à lui d'être actif! Si on n'a pas manipulé, si on n'a pas joué des scénettes, oralisé, multiplié les découvertes, l'enfant aura du mal à interagir avec les autres et son approche du monde sera floue et parfois dénuée de sens

**Éduquer:** Comment un enfant qui ne voit pas se représente le monde?.

**P.T:** Quand il y a une absence de vision, la création de représentations mentales est plus complexe. La vision permet d'emmagasiner plein d'images et offre une quantité d'informations tout le temps et partout. Ces informations permettent de créer une imagerie, et surtout de faire le lien entre les choses. Pour qu'ils aient accès à la possibilité de se créer des représentations, il y a un travail très important à faire, dès la maternelle, autour de l'accès au symbolique. Je me souviens d'un

enfant aveugle qui savait très bien qu'on avait une tête, des bras, des jambes, etc. Je lui avais demandé qu'il me fasse une représentation de son corps, et je me suis rendue compte que pour lui tout était fragmenté, deux yeux d'un côté, 10 doigts de l'autre, il n'avait pas fait le lien entre tous ces éléments. On ne sait pas réellement comment les personnes qui ne voient pas se représentent les choses, mais ce qui compte, c'est que ces représentations soient complètes et réutilisables par la suite. Ceci dit, malgré tout ce qu'on peut faire en maternelle, ils gardent souvent des manques au niveau de la représentation et nous le remarquons souvent dans la compréhension de textes plus complexes qui nécessitent de faire des liens logiques lors des études secondaires.

**Éduquer:** Selon vous, est-ce une bonne chose que ces enfants soient intégrés dans l'enseignement général?

**P.T:** L'intégration dans les écoles ordinaires leur permet d'évoluer dans un monde où ils sont beaucoup plus stimulés.

Cela leur donne une ouverture très importante puisque plus tard, ils ne vivront pas dans un milieu de personnes aveugles. On remarque que depuis qu'il y a davantage d'intégration, depuis une trentaine d'années, il y a une belle évolution dans l'autonomie des jeunes aveugles dans les activités de la vie journalière, les enfants qui bénéficient d'un accompagnement depuis leur plus jeune âge ont déjà une autonomie non négligeable.

Mais il arrive parfois que les parents ne soient pas assez stimulants, qu'ils ne décrivent pas assez l'environnement. Par exemple, dans la maison, si on passe à côté d'une grande armoire, alors il faut la toucher, la décrire, pour que l'enfant puisse se faire une représentation de l'espace dans lequel il vit. Cela nécessite aussi de ne pas trop déplacer les objets. L'objectif est d'inciter l'enfant à découvrir son environnement en l'accompagnant, pour développer sa curiosité, afin qu'il pose lui-même les questions. J'insiste là-dessus, l'exploration n'est pas innée, c'est quelque chose qu'il faut travailler.

## Malvoyance: classification officielle établie par l'OMS

Afin de pouvoir classer précisément les déficiences visuelles en fonction de l'acuité et du champ visuel du patient, l'OMS a établi une liste de critères objectifs.

Ceux-ci sont répartis en cinq catégories numérotées de I à V, et permettent de définir le degré de malvoyance dont souffre la personne.

- **Catégorie I:** acuité visuelle corrigée comprise entre 3/10<sup>e</sup> et 1/10<sup>e</sup>, et champ visuel supérieur à 20°;
- **Catégorie II:** acuité visuelle comprise entre 1/20<sup>e</sup> et 1/10<sup>e</sup>;
- **Catégorie III:** acuité visuelle comprise entre 1/50<sup>e</sup> et 1/20<sup>e</sup>, ou champ visuel compris entre 5° et 10°;
- **Catégorie IV:** acuité visuelle inférieure à 1/50<sup>e</sup>, mais perception de la lumière préservée;
- **Catégorie V:** absence de perception lumineuse.

Les personnes dites malvoyantes, ou souffrant de basse vision, rentrent dans les catégories I et II.

Les catégories III, IV et V concernent quant à elles les personnes atteintes de cécité.

Cette classification est importante dans la mesure où la prise en charge d'un patient aveugle ou malvoyant dépend souvent de son degré de handicap.



Crédits photos: Nicolas Curri / Eqla asbl

### Éduquer: Comment cela se passe-t-il à l'école au niveau des relations sociales?

**P.T:** Ce qui pose problème, c'est qu'un enfant non-voyant ne va pas aller vers les autres, à la cour de récréation, par exemple. En maternelle, les enfants ne se rendent pas vraiment compte des différences qu'il y a entre leur mode de fonctionnement et celui des autres enfants. En primaire, ce sont encore des petites classes, les enfants sont assez coopérants et généreux et nos jeunes sont bien entourés. Cela se gâte souvent en 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> primaire, lorsque les jeunes commencent à être gênés d'être vu avec un enfant qui a un handicap. À l'adolescence, les jeunes non-voyants ont envie d'avoir des relations, d'appartenir à un groupe. Et puis, ils se posent des questions telles que: «comment savoir si je plais?». Leurs critères de choix dans les relations amoureuses ne sont pas les mêmes, ils ne sont pas influencés par le physique de la personne mais par la

voix qui est très importante, le toucher aussi. Au début, les petits non-voyants aiment bien me toucher, les cheveux par exemple, pour me découvrir, mais à l'adolescence, cela pose problème. Je me souviens d'une situation, où l'un des élèves que je suivais mettait en général les deux mains en avant au niveau de la poitrine. J'ai dû lui dire à un moment: «tu ne peux plus faire cela, tu es grand, tu dois trouver d'autres moyens pour entrer en contact avec les gens». Cela fait partie de notre travail de les aider, de les inciter à avoir des interactions avec les autres et de respecter certains codes sociaux. Nous, les accompagnants, on vise davantage le bien-être social du jeune plus que la réussite scolaire. La réussite ne sert à rien si le jeune est malheureux, s'il n'a pas de contacts avec les autres. Les parents, les professeurs ont quelquefois du mal à entendre cela.

Parfois, il arrive qu'il y ait du harcèlement, c'est difficile à vivre pour un enfant qui se





une semaine réparatrice où ils peuvent enfin être eux-mêmes, sans être marginalisés.

### **Éduquer: Quand et comment abordez-vous l'apprentissage du braille?**

**P.T:** On fait tout ce qui est sensibilisation au tactile en maternelle et on essaie de faire en sorte que les enfants apprennent déjà le braille en troisième maternelle. Beaucoup d'écoles travaillent avec la méthode globale<sup>3</sup>, ce qui complique les choses, puisque la lecture braille est fragmentaire et nécessite un travail de «construction» surtout au début des apprentissages. Il est donc important qu'ils aient déjà une connaissance de l'alphabet braille pour l'entrée en primaire, cela leur donne une petite avance. C'est parfois compliqué d'introduire le braille, je parle surtout pour les enfants très malvoyants, mais ils finissent par se rendre compte qu'ils gagnent un temps fou. Actuellement, nous avons des outils informatiques très performants qui facilitent vraiment l'intégration en milieu scolaire. Il y a 20 ans, c'était beaucoup plus compliqué. Il y a aussi beaucoup d'avancées au niveau de l'accessibilité des sites sur Internet.

La lecture braille reste tout de même plus lente parce qu'elle est fragmentaire, c'est du «lettre par lettre». On ne peut pas lire en diagonale ce qui complique la recherche d'informations dans de longs textes. La perception auditive par son caractère fugace n'est pas toujours une approche facilitante. C'est pour cela qu'on leur apprend très vite à faire des synthèses. On prend aussi le temps de dresser avec eux un profil d'apprentissage qui leur correspond. Heureusement, les enfants malvoyants et non-voyants ont en général une mémoire exceptionnelle. Ils mettent en place des stratégies compensatoires efficaces, ils sont épatants. Beaucoup terminent leurs secondaires avec de bonnes notes.

### **Éduquer: Cela semble mobiliser beaucoup d'énergie de suivre en classe...**

**P.T:** Oui, ce sont des enfants qui travaillent beaucoup. Et puis, quand on ne voit pas, on est capté par tous les bruits dans la classe qui perturbent la prise de connaissance. Parfois ils lâchent, et dans certains cas, il nous arrive de les rediriger vers l'enseignement spécialisé parce que le rythme est moins soutenu et que c'est mieux pour le bien-être du jeune.

Ce que je trouve dur, c'est que les enfants non-voyants n'ont pas le droit à l'erreur. Par exemple, certains enseignants disent: *«mais enfin, il a de l'aide, vous venez quatre fois par semaine, il y a des adaptations*

*mais lui, il ne prend pas toujours la peine d'ouvrir ses fichiers, il est en échec...»*. Je ne vois pas pourquoi ces enfants ne pourraient pas avoir une période de «flops», pourquoi ils ne pourraient pas eux-aussi recommencer une année. Ce sont des jeunes qui, eux aussi vivent des périodes de crise identitaire. Ils traversent des périodes de doutes, de changements, la transformation de leur corps, certains deuils à faire, de ne jamais avoir un scooter par exemple, ou la difficulté d'être invité en soirée. Je trouve qu'il y a beaucoup de pression sur leurs épaules.

Je conclurais en disant que pour les professeurs et les élèves, c'est souvent très positif d'avoir un élève non-voyant ou malvoyant dans une classe. Cela permet une ouverture à la différence! Certains professeurs disent que la présence d'un enfant déficient visuel dans leur classe les a amenés à diversifier les supports de cours, leur pratique. Et je pense sincèrement que ce questionnement est bénéfique pour l'ensemble de la classe.

#### 1. Dont voici les missions:

- écouter, conseiller et accompagner les personnes déficientes visuelles, dès le plus jeune âge et à chaque étape de leur vie;
- construire avec elles des solutions d'autonomie et d'épanouissement;
- sensibiliser la population, les professionnels et les pouvoirs publics aux réalités du handicap visuel.

#### 2. Renfermement de l'enfant aveugle sur lui-même, occupation du temps par des balancements intempestifs et des gestes répétitifs (fondationlou.com).

#### 3. La méthode de lecture globale comprend la présentation du mot entier aux enfants et repose sur sa perception visuelle et sa capacité à se souvenir des informations visuelles. Ainsi, l'enfant ne lit pas le mot lettre par lettre, mais s'en souvient comme une image, qui se compose de lettres. [www.bienenseigner.com](http://www.bienenseigner.com)

sent déjà marginal de par son handicap. Il arrive aussi que les autres élèves pensent que l'enfant est favorisé parce que nous, accompagnants, sommes là en soutien... On doit alors expliquer notre présence, c'est pour cela qu'à chaque rentrée scolaire, on organise une sensibilisation dans les classes. On met les jeunes en situation de non-voyance pour qu'ils comprennent les difficultés que rencontrent nos étudiants. On explique, par exemple, que c'est important de ne pas laisser trainer les cartables dans le passage. Ou alors comment ils peuvent proposer leur aide sans être intrusifs. On demande aussi aux profs de faire attention à bien nommer les élèves lorsqu'ils les interrogent, puisque le fait de les regarder ne suffit pas. Par ailleurs, avec Eqla, nous organisons tous les ans une semaine de stage dans un gîte pour que les enfants se retrouvent. Il y a beaucoup de solidarité entre les jeunes, les malvoyants aident les non-voyants, c'est

# L'école ordinaire pour les jeunes déficient·es visuel·es

## Une intégration pas si simple

Son sac à dos enfonce ses frêles épaules mais n'alourdit en rien la démarche allègre de Mila dans les couloirs de *La Lumière*, où l'adolescente se rend comme chaque mercredi. Cette association liégeoise, à destination des personnes aveugles et malvoyantes, l'adolescente la connaît par cœur. Depuis l'âge de 4 ans, elle la fréquente pour faire ses devoirs, y trouver du soutien psychologique, mais aussi s'y amuser et développer sa curiosité à travers des activités culturelles et pédagogiques. Autant d'actions développées par cette association centenaire qui mobilisent de nombreuses fonctions: ergothérapeute, psychomotricien·ne, logopède, moniteur·trice informatique, orthoptiste¹...

Mila est une adolescente ordinaire, préoccupée par la mode, les copines et Instagram, qui fréquente une école ordinaire.

En ce début de mois de juin, il ne reste pas beaucoup de place pour l'oisiveté dans la vie de Mila. Les examens se préparent. Et Mila redoute en particulier une matière: les mathématiques. Une discipline, qui, comme la géographie ou la physique, comporte une forte composante visuelle, et représente donc une gageure pour les élèves malvoyant·es ou non-voyant·es.

Installée dans le bureau de sa logopède, Mila sort de son cartable une farde gonflée de feuilles cartonnées en braille. Une leçon de fractions retranscrite par Angéline, la logopède qui l'accompagne. Angéline lui lit l'exercice, Mila réfléchit puis tapote les réponses sur sa machine Perkins qui bat le tempo.

«Heureusement en classe, j'ai mon 'bloc notes'», explique Mila. C'est le nom qu'elle donne à un petit ordinateur portable avec clavier adapté,

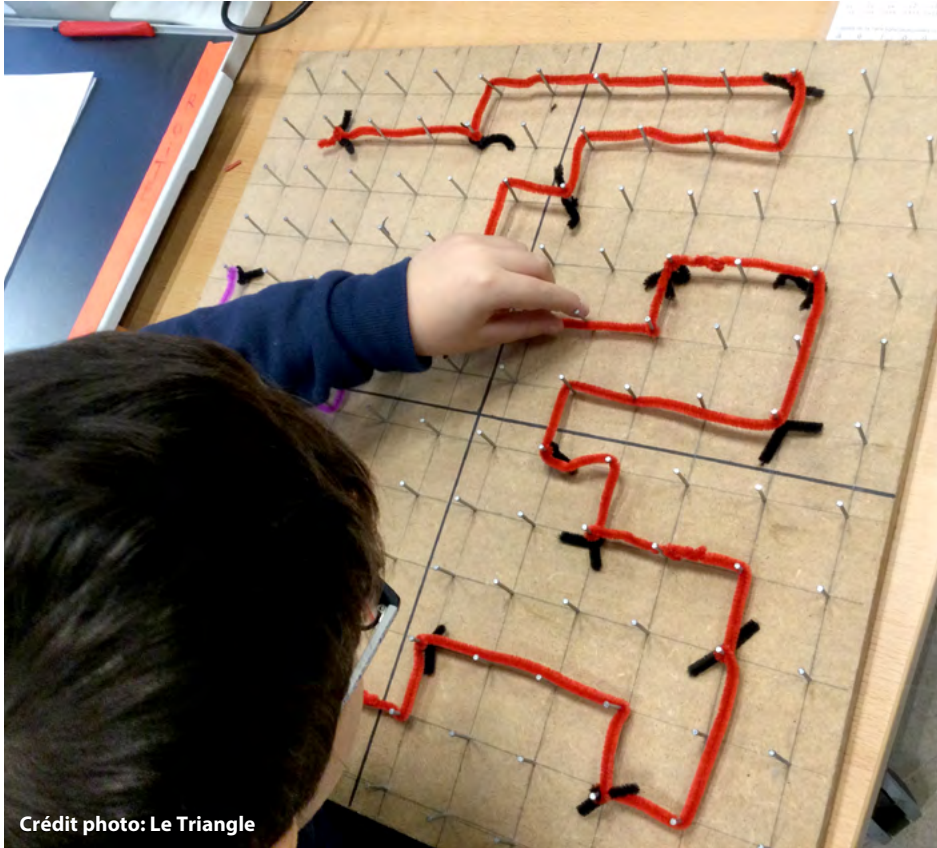
écran, port USB, un outil coûteux et beaucoup plus ergonomique que les antiques Perkins. «*Et silencieux...*», ajoute la jeune fille.

### Un accompagnement «sur-mesure»

Plusieurs associations accompagnent les enfants non-voyant·es ou malvoyant·es dans leur intégration scolaire dans l'enseignement ordinaire, dès la maternelle, et jusqu'en dernière années du secondaire. Elle peut se prolonger dans l'enseignement supérieur. Les équipes se rendent en classe mais proposent aussi des séances individuelles afin de pouvoir rattraper le rythme parfois soutenu des écoles. Les accompagnatrices travaillent main dans la main avec les parents, les élèves et les enseignant·es, réfléchissent aux outils qui correspondront aux déficiences de l'enfant.

Installer une TV-loupe, adapter le parcours jusqu'en classe, mais aussi, pour les enfants brailistes, transcrire les cours et les manuels... Un travail colossal. Telles sont par exemple les adapta-





Crédit photo: Le Triangle

« Si l'inclusion fait consensus sur le papier et que les écoles ne sont pas autorisées à refuser un·e enfant, sur le terrain, la situation n'est pas si paisible »

tions réalisées en amont de sa rentrée – et durant toute la scolarité de l'enfant - par les associations.

« On ne sait pas définir de modèle idéal d'intégration, explique d'emblée Pascale Trussart, accompagnatrice scolaire pour l'asbl Eqla (anciennement Œuvre Nationale des Aveugles). On travaille avec le profil de chaque enfant et on adapte la prise en charge ».

« Un travail d'orfèvre », comme le qualifie aussi Marina Bacro directrice de l'asbl Le Triangle, service d'Accompagnement pour enfants et jeunes déficient-es sensoriels et leur famille actif à Bruxelles et en Wallonie.

D'autant que les obstacles sont nombreux, et se nichent parfois dans les détails. « Les manuels scolaires..., illustre Marina Bacro. Les maisons d'édition refont des manuels, presque à l'identique, avec la numérotation qui change. Cela peut sembler anecdotique mais ça ne l'est pas du tout pour l'enfant braille et malvoyant qui ne sait plus suivre le cours ». Aux équipes alors de retranscrire les nouvelles versions.

D'autres embûches sont relatives à l'agencement des bâtiments et des classes. Les accompagnant-es doivent alors suggérer d'accrocher des tentures, indispensables aux enfants photosensibles, trouver l'espace suf-

fisant pour placer la TV-loupe...

Comment aussi, dans ces aménagements, trouver le juste équilibre entre l'attention à la différence tout en garantissant à l'enfant qu'il/elle est un·e élève comme un·e autre? « Il faut garder ça en tête. Quand on agrandit le prénom du déficient visuel sur son porte-manteau, il faudrait aussi le faire chez les autres afin qu'il puisse lire les prénoms de ses camarades. Des adaptations peuvent profiter à d'autres également ».

### Des professeur-es à sensibiliser

Si l'inclusion fait consensus sur le papier et que les écoles ne sont pas autorisées à refuser un·e enfant, sur le terrain, la situation n'est pas si paisible.

« Ça peut se passer très bien avec certaines écoles, et beaucoup moins avec d'autres. La collaboration dépend bien sûr de l'implication des enseignant-es mais aussi de facteurs comme le nombre d'enfants dans la classe », observe Angéline, logopède de La Lumière.

« Une grande partie de notre travail consiste à sensibiliser les professeurs », ajoute Pascale Trussart. Et de saluer le lancement en janvier 2022 à l'Umons d'une formation, inédite en Belgique, destinée au secteur de l'accompagnement des non-et malvoyant-es, mais

aussi aux professions éducatives et aux personnes de la société civile susceptibles d'être en contact avec des personnes non-ou malvoyantes dans l'exercice de leur métier.

Pour les professionnel·les qui gravitent autour des personnes déficientes visuelles, il s'agit aussi de continuer à se former, pour pouvoir garantir un accompagnement affûté et se former aux nouveaux outils.

### Un rythme soutenu

«Les braillistes abattent énormément de boulot», observe Pascale Trussart. «Si l'on essaye de l'accompagner au plus près, il y a des choses comme les cours d'optique qui leur resteront toujours inaccessibles».

Mila confirme et donne l'exemple du cours de français: «Je dois lire le texte puis remplir le questionnaire. Je dois donc passer d'un fichier à l'autre sur ma tablette alors que les autres élèves passent visuellement de l'un à l'autre. Ça me prend beaucoup plus de temps!».

«On ne doit pas viser que la réussite scolaire mais aussi l'épanouissement de l'enfant et de l'adolescent·e et son bien-être», défend Pascale Trussart. «Certain·es peuvent se sentir isolé·es. Les adolescent·es cherchent leur autonomie, c'est un âge où il y a beaucoup de stimuli visuels. Et comme ils sont bien adaptés, leurs camarades oublient parfois de leur 'découvrir' les choses».

«Ça nous arrive aussi de rediriger l'enfant vers l'enseignement spécialisé parce que c'est beaucoup trop compliqué dans l'ordinaire», poursuit l'accompagnatrice.

Une décision à interpréter comme une délégation? «L'ordinaire ne convient pas à tous les enfants. Ce n'est vraiment pas facile tous les jours, nuance Angéline, la logopède de La Lumière. Mais dans l'enseignement spécialisé, ils ne sont pas confrontés à la vie réelle. Ils sont dans une bulle. Ça dépend de chaque enfant».

Outre l'aspect pédagogique, d'autres paramètres peuvent entrer en ligne de compte. La distance par exemple. «Les écoles spécialisées sont parfois loin du domicile de l'enfant, qui veut tout simplement aller à l'école dans son quartier, avec ses frères et sœurs», explique Marina Bacro. Il faut que les enfants et les parents puissent choisir ce qui leur convient le mieux.»

### L'intégration adaptée

Des enfants qui ont aujourd'hui le choix. Mais l'auront-ils encore à l'avenir? Sur le terrain, des inquiétudes se font ressentir.

En cause: les changements engendrés dans le sillage du Pacte d'Excellence, et

en particulier l'entrée en vigueur des Pôles Territoriaux qui «soutiendront les écoles d'enseignement ordinaire dans la mise en place des aménagements raisonnables et dans l'intégration des élèves à besoins spécifiques».

Dès septembre 2022, les écoles d'enseignement ordinaire signeront une convention avec ces pôles qui seront chargés d'accompagner les élèves «à besoins spécifiques» (terme qui remplace celui de «handicap» depuis le Décret sur l'enseignement spécialisé de 2004) dans toutes les écoles d'enseignement ordinaire de ce territoire. Cette réforme engendrera une diminution des heures d'accompagnement aujourd'hui dispensées par le spécialisé dans les écoles ordinaires en complément des périodes assurées par les services d'accompagnement.

Objectif: rendre l'école plus inclusive, mieux répartir les moyens, soutenir les écoles dans la mise en place des aménagements raisonnables...

«L'idée est belle mais qu'en sera-t-il dans l'accompagnement concret? Je crains que nous ne soyons débordés si nous n'avons plus ce soutien du spécialisé (périodes d'accompagnement assurées par le spécialisé, NDLR). Je me demande aussi si les pôles auront l'expertise pointue concernant la déficience visuelle», interroge, inquiète, Marina Bacro. Des vigilances partagées par d'autres acteurs et actrices comme La Ligue des droits de l'enfant<sup>2</sup>.

Mila dans l'immédiat vise la réussite de ses examens. «Je ne veux pas doubler juste à cause des maths», insiste-t-elle, déterminée. Son défi pour la rentrée prochaine, c'est de se rendre seule à l'école en bus, «comme ça je pourrai un peu traîner, comme mes amis et ne pas devoir rentrer directement avec mes parents ou en taxi». Ça, elle ne l'apprendra pas à l'école mais elle pourra compter sur le soutien de La Lumière.

1. Les fonctions de l'orthoptiste sont le dépistage, la rééducation, la réadaptation et l'exploration de la fonction visuelle.

2. Lire notamment «Des Pôles territoriaux pour les élèves à besoins spécifiques. Vraiment pour tous les élèves?», 14 octobre 2021. En ligne: [www.liguedroitsenfant.be/4534/des-poles-territoriaux-pour-les-eleves-a-besoins-specifiques-vraiment-pour-tous-les-eleves/](http://www.liguedroitsenfant.be/4534/des-poles-territoriaux-pour-les-eleves-a-besoins-specifiques-vraiment-pour-tous-les-eleves/) Mais aussi la carte blanche «Réforme de l'enseignement: vers une école inclusive qui exclut?» [www.rtbfb.be/article/ecole-la-reforme-des-projets-d-integration-inquiete-enseignants-parents-et-eleves-10745134](http://www.rtbfb.be/article/ecole-la-reforme-des-projets-d-integration-inquiete-enseignants-parents-et-eleves-10745134)



# Quelques outils utilisés en classe

## POUR LES NON-VOYANT·ES

### Machine Perkins

La machine Perkins est une machine permettant d'écrire du braille sur une feuille de papier cartonné, dont l'épaisseur est supérieure à celle du papier normal, ceci afin de faciliter la lecture et de diminuer la dégradation du document par l'utilisation. Un premier prototype fut créé dès 1939, mais la production dut attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cette machine permet donc à l'enfant de compléter les feuilles données par son professeur. Elle est surtout utilisée au début des primaires et tout au long du cursus scolaire pour le cours de mathématiques.



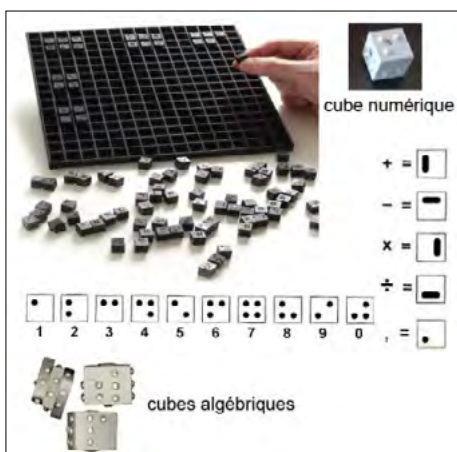
### Bloc-notes Braille

Il s'agit d'un «mini ordinateur». Cet outil permet d'exploiter le braille au moyen d'un clavier muni de six touches (correspondant aux six points du braille) et ce, afin de pouvoir prendre des notes. On l'utilise pour communiquer avec autrui, pour lire un document en format texte ou audio, pour écouter de la musique, pour la messagerie... Le bloc-notes contient tous les cours de l'élève (traduits au préalable par les transcripteur·rices). L'étudiant·e peut également organiser son journal de classe au moyen de l'agenda présent sur le bloc-notes. Il contient aussi une calculatrice scientifique, l'accès à Internet...



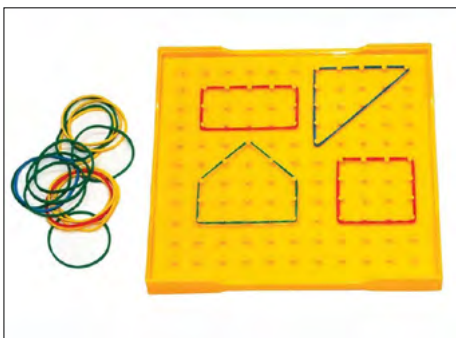
## Cubarithme

Il est composé de 15 lignes de 20 cases pouvant servir à l'apprentissage de l'arithmétique avec les cubes arithmétiques, et de l'algèbre avec les cubes algébriques. Il a été mis au point au tournant des années 1886 et 1887. Il peut être utile pour faire des calculs écrits: l'adulte dispose les calculs et l'élève les résout en positionnant ses cubes algébriques. Il peut également être utilisé comme abaque (boulier).



## Géoplan

Le géoplan est constitué d'une planche de bois percée de clous. Il permet de travailler diverses situations de géométrie, avec comme unité de longueur la distance entre 2 clous consécutifs horizontaux.



## Planche à dessin

La planche à dessin permet de tracer des formes qui apparaissent instantanément en relief. L'élève peut donc tracer des formes et avoir accès aux notions de géométrie (tracer des formes, des bissectrices, médiatrices...).

## POUR LES MALVOYANT·ES

### Loupes diverses

La visiolette, par exemple est une loupe plan-convexe. La face plane est posée directement sur le document que l'on veut grossir. Le grossissement est faible mais il suffit de glisser la loupe sur le document.

### Tv loupe

Il y a une double caméra (pour suivre en classe), l'appareil peut agrandir une feuille sur un écran de type ordinateur. L'appareil contient également une caméra fixant le tableau pour retransmettre les images du tableau sur l'écran de l'élève. Il permet à l'élève de retrouver une autonomie par rapport à l'agrandissement des feuilles. Il permet aussi de modifier le contraste et la luminosité.

### Lutrin (plan inclinable)

Il est utilisé pour les enfants ayant un gros besoin de rapprochement. Grâce au lutrin, ils évitent les douleurs cervicales liées à ce rapprochement.

### Ipad

Il est utilisé pour la vision de loin: l'élève peut prendre une photo du tableau et l'agrandir pour pouvoir lire ce qui y est écrit. Il peut aussi utiliser la tablette pour diverses applications utiles pour lui (exemple: Notability, Geometry Pad). Attention, la tablette ne permet pas d'accès aux applications braille. De plus, les élèves ne l'utilisent pas spécifiquement pour l'accès à Internet.



# Regards (empêchés) sur la culture

Bien que l'inclusion des personnes en situation de handicap soit désormais inscrite au cœur de la constitution belge, l'espace public est encore loin d'être accessible à toutes et tous. En ce qui concerne les personnes déficientes visuelles, peu de lieux culturels sont des espaces accueillants. Certaines solutions pourtant simples suffiraient pour faire de la culture l'histoire de tou·tes.

Les deux dernières années passées sous le signe de la lutte contre la pandémie du coronavirus ont été éprouvantes pour beaucoup. «Pas de futur sans culture», les acteurs et actrices du secteur culturel n'ont eu de cesse de marteler son importance pour l'équilibre mental et le bien-être de la population. «Nul ne met en doute la nécessité vitale pour les personnes, et en particulier pour les jeunes et les enfants, d'avoir une vie sociale, et notamment de partager des émotions. En outre, la culture contribue à assurer l'émancipation des individus», pouvait-on lire dans le communiqué du mouvement Switch Culture On, à l'attention du CODECO. Après avoir finalement remporté le bras de fer contre le gouvernement, nous avons tou·tes repris le chemin de notre cinéma ou de notre théâtre préféré. Tou·tes? Pas vraiment, puisque l'accès à la culture pour les personnes porteuses de handicaps reste extrêmement limité.

## Une expérience de l'isolement inscrite dans le quotidien

La convention relative aux droits des personnes handicapées (CNUDPH) émise par l'ONU, en vigueur depuis 2008 et ratifiée par les pays membres de l'Union européenne, stipule que les gouvernements doivent mettre en place les mesures nécessaires afin que toute personne puisse jouir sans entrave d'un accès à la culture et au sport. Le 12 mars 2021, le Parlement votait une modification de la Constitution allant dans ce sens: l'inclusion des personnes en situation de handicap est désormais inscrite au niveau le plus important de l'appareil législatif belge. Il est d'ailleurs nécessaire de souligner la nuance: désigner

une situation de handicap induit que les limites ne sont pas inhérentes aux personnes mais plutôt au contexte sociétal dans lequel elles s'inscrivent. Il s'agit d'interroger les limites connues par les individus, de mettre en place des dispositifs pour s'y adapter et de ce fait reconnaître que l'on pourrait faire mieux. Il était temps pour l'État de prendre ses responsabilités: selon un rapport publié par UNIA en 2020, près de 70% des personnes en situation de handicap se sentent empêchées de participer à la vie culturelle et récréative. Pour Jeremy De Backer, directeur du Pôle Culture auprès de l'asbl Eqla à Bruxelles, il est encore trop tôt pour évaluer les effets de cette évolution législative. Cependant, l'association estime qu'il existe une réelle demande de formations de la part des structures culturelles et sportives, ponctuelles ou traduisant des plans de remaniement globaux à plus long terme.

«Durant le confinement, nous avons dû nous réinventer» explique Jeremy De Backer. Depuis 1922, l'une des missions de Eqla, anciennement connue comme l'Œuvre Nationale des Aveugles, est de proposer des solutions d'autonomie et d'épanouissement pour les personnes déficientes visuelles. Aujourd'hui, ses usager·es peuvent bénéficier d'activités à distance: jeux d'énigmes par téléphone, sms et e-mails, bingo téléphonique hebdomadaire, quizz en ligne, visioconférences... Si Eqla a tiré parti de la crise en élargissant son offre, le numérique ne révolutionne pas la donne: la fracture numérique reste une réalité et les sorties accompagnées un incontournable pour des personnes que le manque d'accessibilité dans l'espace public contraint souvent à l'isolement.



### La culture à portée de sens

Marie-Suzanne Gillemann est médiatrice culturelle au service «Musée-sur-Mesure» des Musées Royaux des Beaux-Arts de Bruxelles. Depuis plus de 20 ans, elle guide les personnes déficientes visuelles à travers les expositions mais aussi les collections permanentes de la rue Royale. Ces visites baptisées «Equinoxe» l'ont, dit-elle, bouleversée dans son approche des œuvres: *«Je vois désormais plus de choses qu'un guide classique parce que je dois observer plus attentivement, être plus précise pour répondre à leurs attentes. C'est un public très exigeant»*. Si l'on se représente souvent les musées comme un lieu silencieux où il ne faut rien toucher, les visites ont ici une autre allure: *«On s'assied et on dialogue beaucoup. Des supports tactiles sont également mis à disposition»*, raconte Marie-Suzanne. Ainsi, on peut véritablement toucher certains éléments du tableau, l'appréhender à travers ses textures, ses reliefs. Cela donne lieu à des discussions profondes, qui font émerger de nombreuses questions sur le contexte qui entoure l'œuvre ou l'artiste. Tout comme pour le spectacle vivant, certains tableaux ou sculptures se prêtent mieux à l'exercice que d'autres. Malgré tout, Marie-Suzanne Gillemann insiste sur un point: tout peut être rendu accessible, grâce à la musique, aux mots. *«On essaie de rendre l'art vivant, on propose des lectures enrichies de sons. C'est une démarche synesthésique, où l'on jette des ponts entre les sens»*.

Ses propos font écho à ceux de Juliette Dulon. Elle pratique l'audiodescription en direct dans le cadre de spectacles vivants, c'est-à-dire qu'elle décrit les éléments visuels importants qui ont lieu sur scène pour les personnes malvoyantes ou aveugles dans le public. Elle a découvert l'existence de ce métier il y a quelques années, presque par hasard: *«Je feuilletais des programmes de spectacles, parmi lesquels certains offraient la possibilité d'une audiodescription. Ça a attisé ma curiosité: je connaissais bien entendu le terme pour le cinéma et la télévision mais pas du tout pour le spectacle vivant. J'ai pris contact avec l'un de ces théâtres pour en savoir un peu plus»*. Juliette se rend alors sur place et assiste à une pièce pour enfants. Munie d'un casque semblable à celui porté par les jeunes spectateur·trices déficient·es visuel·les, elle profite d'une représentation sublimée par des commentaires qui traduisent en mots ce que les yeux ne permettent parfois pas de voir. Elle décrit l'expérience qu'elle vit ce jour-là comme un véritable coup de foudre. Elle fait éga-



Photo prise lors d'une visite adaptée pour les enfants dans le Musée Old Masters. Le jeune garçon manipule un dessin tactile devant une toile d'Antoon Van Dijk (baroque, 17<sup>e</sup> siècle).

«Il ne s'agit pas tant d'une question de budget mais d'une façon de concevoir un projet»

lement connaissance avec un public qu'elle connaissait très mal: «À la fin, une rencontre rassemblait tous les jeunes spectateurs dont des enfants aveugles et malvoyants. J'ai découvert qu'ils avaient une sensibilité hyper développée: ils posaient des questions précises et avaient mémorisé très finement ce qu'ils avaient reçu comme descriptif. J'ai eu envie de faire ça, d'offrir ça».

### **Adopter une démarche inclusive dès les premiers temps d'un projet**

Pour le moment, l'audiodescription est davantage courante dans les grandes institutions culturelles que dans les lieux alternatifs, ce qui amène à réfléchir à la culture à laquelle les publics porteurs de handicaps ont accès. Pour Juliette Dulon, les limites à la mise en place de l'audiodescription sont avant tout financières: il faut louer du matériel, rémunérer la personne. La solution serait alors à son sens de mutualiser certains coûts: créer une plateforme qui répertorierait les spectacles déjà audiodécrits et permettrait de se rencontrer pour offrir le service s'il n'est pas déjà disponible. De manière générale, elle insiste sur la nécessité d'inclure l'accessibilité à la culture pour toutes au budget de tout projet artistique. Sophie Lambert, animatrice culturelle auprès de l'association La Lumière à Liège tend à prendre le problème à l'envers: «Il ne s'agit pas tant d'une question de budget mais d'une façon de concevoir un projet. Si l'inclusion est envisagée dès ses premiers pas, ça ne coûte finalement pas grand-chose pour la réaliser. Ce qui représente un coût c'est d'adapter un contenu qui n'a pas été bien pensé en amont». Ainsi, l'association a rencontré les organisatrices du Festival Voix de Femmes pour réfléchir ensemble aux différentes démarches qui permettraient de rendre l'événement accueillant aux personnes porteuses de handicap. «Il ne manque pas grand-chose pour que tout un chacun puisse assister à ces spectacles», conclut Juliette. «Ce ne sont pas des dispositifs très complexes, c'est même assez simple à mettre en place».

### **Des échanges dont tout le monde sort gagnant**

Pour mettre la culture à la portée de toutes et tous, il ne suffit pas d'installer des rampes d'accès ou des ascenseurs. Juliette Dulon le souligne bien: «l'accessibilité, c'est quelque chose qui se crée dans la relation humaine. Pour moi qui ai la capacité de voir, me former à l'audiodescription c'était comme aider quelqu'un à traverser la rue». Sa démarche,

tout comme celle de Marie-Suzanne, s'inscrit dans une pensée du care, une vision de la société où dominent le soin, l'attention à autrui, la sollicitude. Les femmes étant championnes en la matière malgré elles, il n'est pas étonnant qu'elles soient largement majoritaires dans le métier de l'audiodescription. Pour les personnes malvoyantes ou aveugles, expérimenter le fait d'être bienvenues, que les espaces et activités soient adaptés à elles, leur permet de retrouver une place légitime dans la société en tant qu'individus et en tant que citoyennes et citoyens. Ce qui devrait être la norme est malheureusement encore trop rare. De l'autre côté, les personnes voyantes ont beaucoup à gagner à se lancer dans l'aventure. Marie-Suzanne Gillemann explique que depuis qu'elle a commencé son travail de guide, son regard sur le monde a changé: «Je suis beaucoup plus attentive à ce qui est accessible ou non». Oser se mettre à la place de l'autre, se décentrer. Le changement vers une société plus inclusive passe par une étape de sensibilisation, une prise de conscience qu'il s'agit d'une aventure humaine dont tout le monde sort gagnant. Il suffit de franchir le pas.



# Nouvelle jeunesse pour le chien guide

Depuis plus de 30 ans, l'association Entrevues forme des chiens guides et les offre à des personnes déficientes visuelles. L'ASBL participe ainsi à rendre à ses bénéficiaires un peu de l'indépendance et de l'autonomie dont le handicap visuel les prive.

La formation d'un chien guide est un processus de longue haleine. Celle-ci nécessite plusieurs acteurs essentiels et s'étale sur une durée de deux ans. Pratiquement parlant, la Fédération Belge du Chien d'Assistance (BADF), estime actuellement la valeur d'un seul chien guide à 25 000€. Par ailleurs, Entrevues remet 6 à 8 chiens par an à autant de personnes déficientes visuelles et ce, sur l'entièreté du territoire belge. L'association se charge donc également de trouver les moyens financiers nécessaires à offrir gratuitement le chien guide à ses bénéficiaires.

## En famille d'accueil

Sélectionné dans des élevages partenaires, le chiot est placé dès l'âge de 8 semaines en famille d'accueil. Cette dernière se chargera de le socialiser afin qu'il soit à l'aise dans un maximum d'environnements. Durant une année, la famille d'accueil modifiera parfois profondément son mode de vie. Elle emmènera effectivement le chiot partout avec elle. Celle-ci privilégiera notamment la prise des transports en commun plutôt que les déplacements en voiture afin d'habituer le chien aux futurs besoins de la personne déficiente visuelle.

*«Il existe des côtés très agréables au fait d'être famille d'accueil d'un futur chien guide. Bien entendu, cela ne signifie pas que nous ne rencontrons pas des difficultés. Un chiot, par exemple, aura envie de tout découvrir. L'emmener dans un magasin peut donc rapidement devenir complexe. Cela n'en reste pas moins particulièrement enrichissant».* Sandrine, famille d'accueil de chien guide.

## En formation

Après cette première année passée en famille, le chien entrera à l'école où il débutera sa formation aux côtés d'une éducatrice spécialisée. Notons qu'à l'heure actuelle, il n'existe pas d'écoles permettant d'obtenir le diplôme d'éducateur-riche chien guide en Belgique. Chaque école formera donc, en interne, les éducateurs-riches dont elle a besoin pour son bon fonctionnement. La formation prodiguée s'étalera sur 4 ans et comprendra une partie «chien» et une partie «handicap visuel». Elle sera réalisée selon les standards

définis par une Fédération Internationale, l'IGDF - International Guide Dog Federation. Celle-ci se charge d'éditer les standards en matière d'éducation de chien guide et d'en vérifier la bonne application par les associations qu'elle aura préalablement assermentée.

*«Au cours de cette deuxième année de formation, le chien doit acquérir toute une série de compétences. Le futur chien guide apprendra, bien entendu, à éviter les obstacles mais aussi à désigner toute une série d'éléments utiles: un arrêt de bus, un passage pour piétons, un siège libre dans un bus, etc. Le chien effectuera, en outre, un travail spécifique dans les galeries marchandes et les magasins. Il sera, par exemple, amené à trouver un escalator et à s'assurer que celui-ci va dans le bon sens. Divers protocoles seront également mis en place notamment face à des travaux routiers. Le travail du chien guide est donc définitivement vaste et se doit de couvrir toutes les situations de la vie quotidienne de son ou sa bénéficiaire.»* - Joëlle, éducatrice chien guide et directrice de l'association Entrevues.

## Formation de la personne déficiente visuelle

Le temps d'attente pour bénéficier d'un chien guide avoisine actuellement les deux ans. Entrevues propose donc à chacun-e de ses candidat-es d'optimiser cette période en y participant de façon active. La personne déficiente visuelle participe donc à une série de modules de formation en ligne basée sur des podcasts ainsi qu'à une période de pré-stage. Elle y sera, entre autres, initiée aux bases des méthodes d'apprentissage canines basées sur le renforcement positif. Ce service permettra de faciliter et d'alléger la période de stage à venir souvent bien remplie et fatigante pour la personne.

## Formation du futur binôme

Une fois formé, le chien sera présenté à son ou sa bénéficiaire. Un stage intensif de trois semaines s'en suivra afin que la personne parvienne à se déplacer, en toute sécurité, aux côtés de son compagnon. Finalement, une période de mise à l'essai de 3 mois sera organisée avant que l'équipe ne soit définitivement certifiée lors d'une épreuve

«Les chiens d'assistance ainsi que ceux en formation bénéficient d'un droit d'accès à tous les lieux ouverts au public»



Céline, monitrice chien guide et Delta en formation

organisée en présence d'au moins deux éducatrices.

«Coco, mon chien guide, est directement devenu un membre à part entière de la famille. Aujourd'hui, il représente, à mes yeux, une parfaite forme d'autonomie. J'ai toujours eu l'habitude de marcher à une vitesse assez soutenue. Avant son arrivée, je me devais régulièrement d'interrompre mon déplacement pour cause d'hésitation. Je me posais effectivement la question de savoir si je me trouvais, ou non, devant un obstacle. Depuis que Coco est entré dans ma vie, je ne me pose plus ce genre de questions.» - Fabrice / Bénéficiaire de chien guide

#### **Autour du chien d'assistance - vers un mieux vivre ensemble**

Le terme «chien d'assistance» est un terme générique qui regroupe tous les

chiens formés pour aider une personne en situation de handicap ou souffrant de certaines maladies. Cette appellation comprend donc, entre autres, le chien guide qui accompagne les déplacements des personnes déficientes visuelles ainsi que le chien d'aide qui assiste les personnes porteuses d'un handicap moteur. La formation et les missions de ces deux types de chiens d'assistance sont bien différentes l'une de l'autre. La question de leur accessibilité dans les lieux publics n'en demeure pas moins similaire.

#### **Accessibilité du chien d'assistance**

Les chiens d'assistance ainsi que ceux en formation bénéficient d'un droit d'accès à tous les lieux ouverts au public. Les écoles de chiens d'assistance organisent, une fois par an, un suivi leur assurant l'efficacité de chaque binôme. Il y sera notamment vérifié





*Le chien guide n'est-il pas malheureux d'avoir à travailler? La séparation avec la famille d'accueil n'est-elle pas trop compliquée pour lui? Est-il vrai que l'on ne peut jamais caresser un chien d'assistance? Le chien guide peut-il entrer dans les lieux où se trouve de la nourriture? etc.»* - autant de questions auxquelles Entrevues se voit confrontée au quotidien. L'association a rapidement décidé d'y répondre par l'éducation et l'innovation.

*«Chaque personne travaillant dans notre école dispose d'une double casquette. Une de nos éducatrices, par exemple, est formée en tant qu'assistante sociale mais également en tant qu'éducatrice chien guide. Pour ma part, je suis enseignant et chargé de communication. Cette double formation m'a permis de développer, en équipe, des projets d'éducation permanente destinés, entre autres, à la jeunesse.»* - Jeff / Chargé de communication de l'association Entrevues

Ainsi, Entrevues a récemment créé «Together», un reportage s'accompagnant d'un projet en réalité virtuelle<sup>1</sup>. Durant cette expérience, le/la spectateur-trice est invité-e à se glisser dans la peau d'un chien guide.

*«Le jeune public est particulièrement preneur d'expériences enrichissantes et impactantes. À l'associatif de s'adapter en proposant un contenu qui le touchera directement. Il y a un an, nous avons créé un projet en réalité virtuelle. Ensuite, nous nous sommes lancés dans la création d'une mini-série en 3 épisodes, «Coco - Futur Chien Guide». Celle-ci a été tournée au format TikTok tout en adoptant les codes d'un questions-réponses à la «Brut». Les enfants et adolescents ont ainsi pu découvrir, dans un langage qui leur est familier, les différentes étapes de la formation d'un chien guide. Diffusée dans les écoles, cette production aura également remporté un grand succès sur les réseaux.»* - Jeff / Chargé de communication de l'association Entrevues

Actuellement, l'association travaille à l'édition de son premier jeu de société. Un support qui, à nouveau, sera proposé aux écoles et qui aura pour but de déconstruire les mythes entourant le chien guide.

### Conclusion

Longue est la route qui sépare actuellement la pleine accessibilité des personnes en situation de handicap de la réalité de terrain. Pourtant, Entrevues se veut particulièrement confiante.

*«En tant qu'association, nous devons pouvoir permettre à la jeunesse de se mettre à la place des personnes en situation de handicap. De plus, nous devons également mettre*

*à leur disposition des outils leur permettant de mieux appréhender l'animal, et, par extension, le chien guide. L'intérêt des enfants et adolescents envers la nature et l'écologie prouve que nous allons dans le bon sens. Ce travail d'éducation permanente ne pourra, à terme, qu'améliorer l'accueil des personnes déficientes visuelles et de leur compagnon de route.»* - Joëlle / Éducatrice chien guide et directrice de l'association Entrevues

1. Chaque projet vidéo présenté dans cet article est disponible sur la chaîne YouTube d'Entrevues.

que la personne prend bien soin du chien, la discrétion de ce dernier dans les lieux publics ainsi que de la sécurité effective du duo lors de ses déplacements.

Les témoignages attestant de refus d'accès restent malheureusement nombreux.

*«Cela fait maintenant près de deux ans que mon chien guide, Roxie, est entré dans ma vie. Néanmoins, je rencontre énormément de refus de la part des taximans. Quoique je fasse, ce pattern semble vouloir se renforcer. Les législations en vigueur concernant les chiens d'assistance prévoient pourtant que les transports rémunérés de personnes doivent donner libre accès à leur véhicule et ce, sans surcoût»* - Fatima / Bénéficiaire de chien guide

### Briser les mythes par l'innovation

*«Comment une personne déficiente visuelle est-elle capable de prendre soin d'un animal?»*

## L'EVRAS est encore trop absente des bancs de l'école

Sensibiliser les parents est primordial: lancement de la 1<sup>re</sup> campagne médiatique

En 2012, l'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS) était ajoutée au décret définissant les missions prioritaires de l'enseignement fondamental et de l'enseignement secondaire (24 juillet 1997). En 2013, la Communauté française, la Région wallonne et la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale s'accordaient alors sur un protocole visant la mise en œuvre de sa généralisation<sup>1</sup>. Malgré les efforts et les investissements de ces dernières années, la généralisation de l'EVRAS n'est malheureusement toujours pas effective. Aujourd'hui, on estime qu'à peine 20% des élèves ont effectivement accès à au moins une séance d'EVRAS sur l'ensemble de leur scolarité et tou-t-es les élèves n'ont pas accès à l'EVRAS de manière équitable.

Comment expliquer que, 10 ans après la priorisation de l'EVRAS dans l'enseignement, elle soit encore si peu présente sur les bancs de l'école et que si peu de jeunes bénéficient d'animations dans la pratique?

En réalité, la généralisation effective de l'EVRAS scolaire se heurte encore à plusieurs obstacles dont les principaux sont:

- le manque de moyens financiers et humains pour dispenser les animations dans les écoles. Malgré un financement régulièrement augmenté à Bruxelles depuis 2013 et l'annonce d'une enveloppe de 3,6 millions d'euros en Wallonie pour la période de septembre 2022 à fin 2024, les acteurs et actrices politiques se sont engagé-es à renforcer l'enveloppe allouée à l'EVRAS. En effet, rien qu'à Bruxelles, le coût total de la généralisation est estimé entre 1,5 et près de 3 millions d'euros par an pour augmenter annuellement le taux de couverture de 3 à 10% selon la stratégie déployée;<sup>2</sup>
- l'absence d'un cadre de référence commun minimum en matière d'EVRAS ces dernières années, conforme aux préconisations internationales en

la matière. Depuis 2018, les Stratégies Concertées EVRAS<sup>3</sup> travaillent sur la mise en place de ce cadre afin d'une part d'accroître la cohérence, la pertinence et la qualité des pratiques d'intervention. D'autre part, il s'agit de permettre à chaque enfant et jeune d'avoir accès aux mêmes informations en matière de vie relationnelle, affective et sexuelle. Aujourd'hui, ce cadre commun existe et les conclusions de travaux des Stratégies seront diffusées fin 2022;

- l'absence d'un outil commun à l'ensemble des acteurs EVRAS qui permettrait de monitorer les avancées en matière d'EVRAS. Si on connaît aujourd'hui le nombre et le type d'animations dispensées par les centres de planning, les interventions externes ou les initiatives propres à l'école sont mal répertoriées et ne sont pas centralisées à notre connaissance;
- la place différenciée accordée à l'EVRAS dans les établissements scolaires. Certains établissements mettent en place un réel projet sur le long terme en mobilisant tou-t-es les acteurs-trices concerné-es: professeurs-es, éducateurs-trices, parents, élèves, acteurs et actrices EVRAS, etc. D'autres restent malheureusement très réticents et n'organisent rien ou n'organisent au mieux que des animations très ponctuelles;
- la méconnaissance de l'EVRAS et la crainte que celle-ci suscite encore auprès du grand public et plus particulièrement auprès des parents d'élèves.

### L'EVRAS encore trop méconnue

L'acronyme EVRAS est en effet encore trop méconnu du grand public. Et, lorsqu'il est connu, force est de constater que la lettre «S» (pour sexualité) fait naître encore pas mal d'inquiétudes auprès des parents d'élèves. Réduire l'EVRAS uniquement à sa dimension sexuelle est pourtant un raccourci fort rapide. La place des dimensions relationnelle et affective y sont tout aussi importantes. Par ailleurs,





Image tirée de la série «Sex Education»

les animations sont des lieux d'échanges où les thématiques vont être abordées à partir des questions amenées par les élèves: les animateurs-trices y répondent alors en fonction de l'âge et du développement des élèves. En tant que Fédération de centres de planning familial (FLCPF), nous prôtons l'EVRAS à tout âge, et donc dès la maternelle, en ce qui concerne l'EVRAS scolaire.

Évidemment, les thématiques abordées sont sensiblement différentes en fonction du niveau scolaire. En maternelle, on ne parle évidemment pas de rapports sexuels, mais plutôt des émotions, des parties du corps humain, des limites et du consentement, de la différence, du respect de soi et des autres, etc. En fin de primaire, les animations traitent des thématiques telles que le harcèlement, informent sur les changements corporels (menstruations ou les protections périodiques, etc.) et répondent aux questions plus générales des enfants. Pour les adolescent-es en secondaire, les thématiques vont tendre vers les relations amoureuses, les stéréotypes, le genre, les orientations sexuelles, mais aussi les infections sexuellement transmissibles, les moyens de contraception, le plaisir, les grossesses non planifiées, etc. et ainsi donner aux jeunes les informations nécessaires pour

devenir des adultes éclairé-es et acteurs-trices de leur santé.

Pour de multiples raisons, tous ces sujets ne sont pas toujours facilement discutés dans la sphère familiale. Plus encore, les inégalités sociales, l'environnement, les milieux de vie (ouverts ou fermés), le logement (précaire ou absent), la différence de langue ou de culture, le genre et les orientations sexuelles, le parcours individuel, la situation administrative, etc. sont autant de déterminants qui privent l'accès à l'EVRAS sur les chemins de vie. Offrir l'opportunité aux adultes de demain d'avoir accès à ces animations à l'école dès le plus jeune âge permet en partie de contrer ces inégalités et leur donne des outils nécessaires pour vivre une vie affective, relationnelle et sexuelle la plus épanouissante et éclairée possible.

### Une campagne collaborative

Face au manque d'informations et à l'inquiétude que suscite encore parfois l'EVRAS auprès du grand public, la Fédération Laïque de Centres de Planning Familial (FLCPF), en collaboration avec la Fédération Pluraliste des Centres de Planning Familial (FCPPF) et la Fédération des Associations de Parents de l'Enseignement Officiel (FAPEO) a lancé en

avril dernier la première campagne de sensibilisation à l'EVRAS avec le soutien de la Wallonie et de la COCOF.

*«Il est temps que le pourcentage d'élèves touché-es par les animations EVRAS augmente de manière significative. L'éducation à la vie sexuelle et affective est un levier indispensable pour construire une société égalitaire entre hommes et femmes et pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles. Je soutiens avec vigueur les centres de planning qui œuvrent, dans le respect et la tolérance, à aider les élèves à devenir des citoyen-nes responsables capables de construire leur identité sur la base de décisions éclairées. Le travail pour revoir le protocole, fixer un socle commun et amplifier le dispositif EVRAS dans les écoles est en cours et devrait aboutir d'ici fin 2022.»*

**Christie Morreale, Vice-Présidente et Ministre Wallonne des Droits des Femmes**

Elle vise à informer sur la nécessité d'un parcours d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle tout au long de la scolarité, adapté au développement de l'enfant et à répondre aux questions telles que: c'est quoi l'EVRAS? À quoi cela sert-il? De quoi va-t-on



parler à mes enfants? À partir de quel âge? Qui prend en charge les animations EVRAS au sein de l'école?

Concrètement, le but de cette campagne est triple:

- informer et sensibiliser le grand public, et plus particulièrement les parents d'élèves, à l'importance de la généralisation de l'EVRAS scolaire;
- faire reconnaître l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) comme levier d'émancipation concernant l'exercice des libertés personnelles et des droits sexuels et reproductifs (choix des partenaires, choix de la contraception, choix de fonder ou non une famille, etc.), dans le respect de l'autre (prévention des violences basées sur le genre et sur le rejet des différences socioculturelles) et en promouvant la responsabilité (réduction des risques en matière de santé mentale et physique). Une étude<sup>4</sup> montre par exemple que les enfants qui ont eu la possibilité de

parler de sexualité avec leurs parents et/ou des adultes de confiance, vivent leurs premières relations de manière plus éclairée et responsable (choix du/de la partenaire, attention portée à la contraception et aux risques d'IST, etc.);

- informer sur le rôle des centres de planning familial et leur complémentarité avec les acteurs et actrices scolaires en matière d'EVRAS à l'école.

Cette campagne d'information et de sensibilisation s'inscrit dans un processus global de promotion de la généralisation de l'EVRAS que mènent les acteurs et actrices de l'EVRAS. D'autres travaux complémentaires cités plus haut sont menés depuis plusieurs années par les Stratégies Concertées EVRAS afin de tendre vers une réelle généralisation de l'EVRAS dans les écoles pour les années qui viennent.

« Cette campagne est essentielle à plus d'un titre. En effet, les animations EVRAS constituent un pilier en matière de santé sexuelle et reproductive. Chaque enfant, chaque adolescent-e devrait pouvoir bénéficier de plusieurs animations EVRAS durant son cursus scolaire, en fonction de son développement psycho-affectif. C'est une question d'égalité sociale de santé. En tant que Ministre Présidente de la COCOF, j'ai à cœur d'aboutir à une véritable généralisation de ces animations dans les écoles bruxelloises pour 2025. Pour ce faire, nous avons doublé les budgets accordés aux centres de planning et nous travaillons avec mes collègues de la Région wallonne et de la Communauté française à un cadre de référence commun pour veiller à la qualité des animations »

**Barbara Trachte, Ministre-Présidente de la COCOF**

1. Ce protocole est actuellement en cours de révision au sein des cabinets ministériels concernés.
2. Duchêne, C., Fontaine, M., Godin, I., Lannoo, A., & Tojerow, I. (2021). Généralisation de l'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (EVRAS) en Région bruxelloise francophone: à quelle échelle de temps et à quel coût? - <https://dulbea.ulb.be/#/>
3. Depuis février 2018, à l'initiative de O'YES et de la Fédération Laïque des Centres de Planning Familial, un réseau d'acteurs et d'actrices a vu le jour sous le nom des « Stratégies Concertées EVRAS » (SC-EVRAS). Elles rassemblent des institutions et organismes coupoles représentant les acteurs et actrices internes et externes à l'école qui s'occupent de l'EVRAS.
4. UNESCO, « L'Éducation sexuelle complète: une étude mondiale 2015 ». [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000235707\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000235707_fre)



**ENVIE D'EN SAVOIR PLUS SUR  
L'ÉDUCATION A LA VIE**

**RELATIONNELLE  
AFFECTIVE  
SEXUELLE  
A L'ÉCOLE ?**

**WWW.EVRAS.BE**

**FAUT-IL  
VRAIMENT  
EN PARLER  
AUX ENFANTS ?**

**EVRAS**

## Les outils de la campagne

La campagne a été lancée le 4 avril et sera diffusée jusqu'au mois de septembre 2022. Elle se compose de:

### Un spot TV

Un spot de 30 secondes diffusé sur les principales chaînes francophones (RTBF, TIPIK, RTL-TVI, AB Explore, AB3).

Périodes de diffusion:

- 13 au 26 juin 2022
- 29 août au 11 septembre 2022

Ce spot porte un message général sur l'EVRAS: *c'est quoi? Pour qui? Quels en sont les bénéfices?*

Le choix d'une approche attractive et inclusive avec des émoticônes rend la thématique accessible, facile à comprendre. Le spot est consultable sur le site [evras.be](http://evras.be) et sur la chaîne YouTube de la FLCPF <https://youtu.be/XiySgJwPFz0>

### Un site web d'informations [www.evras.be](http://www.evras.be) à destination du grand public

Une nouvelle section du site [EVRAS.be](http://www.evras.be) s'adresse spécifiquement aux parents et adultes de confiance. Il explique ce qu'est l'EVRAS à l'école, répond aux questions que pourraient se poser les parents par rapport à l'EVRAS et les renvoie vers d'autres ressources autour de la vie relationnelle, affective et sexuelle des enfants. Ce site sera régulièrement mis à jour.

### Une campagne digitale sur les réseaux sociaux

Différents posts répondent aux questions que se posent les parents quand il s'agit d'aborder la vie relationnelle avec leurs enfants. Ils ont pour objectif d'éveiller l'intérêt des parents à ces questions tout en les renvoyant au site [www.evras.be](http://www.evras.be) pour plus d'informations.



## FÉDÉRATION LAÏQUE DE CENTRES DE PLANNING FAMILIAL

La Fédération Laïque de Centres de Planning Familial (FLCPF) compte aujourd'hui 42 centres de planning familial en Wallonie et à Bruxelles. Elle promeut les droits sexuels et reproductifs comme faisant partie intégrante des droits humains afin de renforcer la liberté, l'égalité et la dignité de la population. Elle développe aussi un programme de promotion de la santé sexuelle et de soutien à l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle (EVRAS) dans différents milieux de vie et en particulier le milieu scolaire.  
[www.planningfamilial.net](http://www.planningfamilial.net)

# «MANTEAU n. m. Vêtement que les enfants doivent enfiler lorsque les adultes ont froid»

Pourquoi certaines personnes résistent-elles au froid? Pourquoi d'autres supportent mal les températures au-delà de 28°C? Pourquoi d'autres encore semblent à l'aise par toutes les températures? Pourquoi les enfants n'ont pas de veste pendant la récréation en plein hiver, alors que les surveillant-es grelottent?

Métabolisme, muscles, hormones... Petite excursion dans la thermodynamique du corps humain.

## Deux mètres carrés d'échanges thermiques

En révélant que l'espèce humaine doit désormais être considérée comme un singe parmi les autres, Darwin nous a fait tomber d'un fameux piédestal, celui qui nous faisait dominer la masse animale. Pourtant, affirmer qu'*Homo sapiens* serait, biologiquement parlant, un «singe tout à fait banal», me semble exagéré. Observons un Gorille, un Chimpanzé, un Bonobo, et un humain sur une plage: quelle différence saute aux yeux? L'absence de fourrure, bien sûr! Comme le mentionne le zoologiste Desmond Morris dans son livre<sup>1</sup> le plus célèbre, s'il fallait chausser des lunettes de primatologue pour étudier notre espèce, il conviendrait de la nommer d'après cette extraordinaire nudité. Ainsi, de même qu'il existe l'Épervier à pieds courts, la Mouche bleue ou le Campagnol terrestre, nous serions des «Singes nus», ou à la rigueur des «Singes à fourrure crâno-pubienne», pour plus de précision.

Il existe de multiples théories (qui ne s'excluent d'ailleurs pas mutuellement) pour expliquer cette caractéristique étrange. Mais, d'après l'hypothèse dominante, qui nous intéresse ici, nos deux mètres

carrés de peau nue jouent un rôle majeur pour la survie en milieu chaud et sec.

## Survivre dans la savane

Comme tout mammifère, *Homo sapiens* doit conserver une température fixe, sous peine de graves dysfonctionnements. Si le thermomètre interne affiche quelques degrés de plus ou de moins que les fameux 37°C, la situation peut devenir critique, voire mortelle<sup>2</sup>. Dès lors, comment éviter au Singe nu l'hyperthermie lorsqu'il court dans la savane ensoleillée, son milieu originel?

Pour éviter un excès d'énergie thermique, le corps humain doit jouer sur deux tableaux: d'une part, éviter de faire rentrer trop de chaleur dans le corps, et d'autre part, l'évacuer. Ce tour de force thermodynamique, notre peau permet de le résoudre efficacement.

D'une part, le sommet de la tête, pourvue de fourrure, fait barrage contre l'énergie des rayons solaires venant du zénith (il suffit de voir à quel point les personnes chauves souffrent un midi d'été sous les tropiques). D'autre part, toute notre surface de peau nue, bien pourvue en glandes su-





Photo ©Thom Holmes - <https://unsplash.com>

doripares, devient une surface d'échange, où la transpiration joue admirablement bien le rôle de l'élimination de la chaleur.

### Le miracle de l'évaporation

La thermodynamique nous enseigne en effet que l'évaporation d'un litre de sueur sur une personne moyenne (une quantité tout à fait normale en une heure de marche au soleil) permet d'évacuer 2 400 kJ, ce qui permet de contrer un réchauffement d'environ 10°C. Autrement dit, sans transpiration, un effort physique sous le soleil pourrait mener rapidement à une augmentation de la température corporelle d'une dizaine de degrés, et donc à une hyperthermie mortelle.<sup>3</sup> Notre sueur sur peau nue nous sauve la vie! Ou, pour dire les choses plus correctement du point de vue évolutionniste: sueur et peau sans poil ont permis au Singe nu de coloniser des régions de savane ensoleillée.

Notons que ce magnifique système de refroidissement, presque unique dans le monde animal, nécessite de boire suffisamment, bien sûr, et ne fonctionne pas dans une atmosphère très humide. En effet, un air chaud saturé en humidité (zones forestières tropicales, par exemple), ne pouvant accueillir plus de vapeur d'eau, interdira l'évaporation de la transpiration. Un effort physique intense dans une atmosphère chaude très humide peut donc devenir dangereux.

### En route vers le Nord: se défendre contre les basses températures

Il y a quelques centaines de milliers d'années, des vagues successives de Singes nus, animaux plutôt adaptés aux climats chauds, sortent d'Afrique et prennent la direction du Nord. Cette fois-ci, voici notre animal sans fourrure confronté au problème thermodynamique inverse: garder de l'énergie thermique pour éviter l'hypothermie, c'est-à-dire une chute de température trop loin sous les 37°C.

Les lois de la physique et le bon sens, nous indiquent qu'il existe essentiellement deux moyens de garder en quantité suffisante une substance, quelle qu'elle soit: limiter les pertes et augmenter la production. Cela est vrai pour l'argent, bien sûr, mais aussi pour l'énergie<sup>4</sup>. C'est donc dans ces deux directions, limiter les pertes et produire la chaleur, que la sélection naturelle va opérer pour équiper le Singe nu sur sa route vers le Nord.

### Limiter les pertes d'énergie

Curieusement, l'évolution, qui parfois revient en arrière<sup>5</sup>, n'a pas redonné de la fourrure aux humains en route vers le Nord. Mais, pour limiter les pertes d'énergie, elle a favorisé les physionomies à large carrure et faible hauteur. Pourquoi? La physique nous enseigne que, à volume donné,

«Autrement dit, sans transpiration, un effort physique sous le soleil pourrait mener rapidement à une augmentation de la température corporelle d'une dizaine de degrés, et donc à une hyperthermie mortelle»

la forme géométrique qui conserve le mieux la chaleur est la sphère. Aucun humain n'est sphérique, bien sûr, mais se rapprocher de la sphère en favorisant les physionomies petites et carrées, comme chez les peuples de l'Arctique, permet une meilleure conservation de la chaleur. Les Africain·es en revanche ont conservé une carrure plus fine et élancée, mieux adaptée à l'évacuation de la chaleur.

Autre façon de limiter les pertes: améliorer l'isolation. Le singe a perdu sa fourrure depuis des millions d'années? Qu'à cela ne tienne, la sélection naturelle lui tricote une petite couche de graisse, un isolant assez efficace, quoique sans doute moins que la fourrure. Bien sûr, en plus de cela, la confection de vêtements fournit un excellent isolant permettant une colonisation du Nord moins hasardeuse.

### Augmenter la production d'énergie

Tout humain produit en permanence de la chaleur: notre métabolisme de base, c'est-à-dire l'ensemble des réactions chimiques qui fournit l'énergie nécessaire à notre survie (fonctionnement des organes, élimination des pathogènes, etc.), fournit environ 100 W de puissance thermique chez l'adulte. Pour raccrocher ce nombre à des grandeurs connues, mentionnons qu'un grille-pain moyen fournit 1000 W. Un humain chauffe donc dix fois moins qu'un grille-pain! C'est assez peu finalement, mais suffisant, dans des conditions habituelles, pour entretenir les 37°C d'une personne adulte correctement isolée.

En cas de coup de froid, comment augmenter cette production? La réponse est évidente, mais trop souvent négligée: bouger. En effet, comme un moteur de voiture, un muscle en activité chauffe énormément. Un adulte en effort physique relativement modéré produit facilement 200 W thermiques, et en produira 500 W lors d'un effort plus intense. La puissance d'un demi grille-pain! Cela peut sembler peu, mais c'est largement suffisant, et même souvent excédentaire, pour faire face à des basses températures. En l'absence de ces mouvements conscients, le corps met en marche d'autres mouvements involontaires: grelotter, claquer des dents, ces réactions naturelles fournissent quelques Watts pour lutter contre le risque d'hypothermie.

### Une mutation musculaire

Dans une étude assez récente<sup>6</sup>, des chercheurs ont annoncé la découverte d'un

«Curieusement, l'évolution, qui parfois revient en arrière, n'a pas redonné de la fourrure aux humain·e·s en route vers le Nord. Mais, pour limiter les pertes d'énergie, elle a favorisé les physionomies à large carrure et faible hauteur»

«gène de la résistance au froid». L'étude montre que des personnes présentant une déficience dans la production d'une certaine protéine musculaire (la «alpha-actinine 3») conservent mieux leur température interne en cas d'exposition au froid. Chez ces personnes, les muscles semblent plus efficaces pour générer de la chaleur, alors qu'ils le sont moins pour des efforts brusques. Sans surprise, on retrouve cette mutation chez les marathoniens, mais pas chez les personnes douées pour le sprint. On estime qu'une personne sur cinq présente cette «anomalie», défavorable pour fuir un prédateur, mais favorable pour coloniser le Nord.

### Égaux face au chaud et froid?

En résumé, dans la résistance au chaud et au froid interviennent plusieurs facteurs génétiques comme la carrure, l'absence ou non de la protéine alpha-actinine 3. De nombreux autres facteurs fragilisent face aux changements de température, comme l'âge, la fatigue, l'alimentation, les problèmes hormonaux, en particulier de thyroïde, les problèmes vasculaires, la prise de toxiques, notamment l'alcool.

Mais pour une bonne régulation thermique, que l'on possède ou non le «gène du froid», notre meilleur allié reste notre musculature en action. Une activité physique régulière possède un effet à court terme (la chaleur procurée pendant l'effort), mais aussi à long terme, car elle augmente la masse musculaire et le métabolisme de base. En somme, bouger améliore la capacité de notre chaudière interne, à tous les niveaux.

### Thermodynamique de la cour de récré

Revenons dans la cour de récréation, par un après-midi d'hiver où le thermomètre affiche 5°C. Que voit-on?

On y note, d'une part, des adultes immobiles, surveillant les enfants. Leur métabolisme de base, dont les 100 W théoriques sont peut-être diminués par la fatigue ou d'autres petits maux d'adultes (thyroïde,

circulation, etc.), maintiennent avec peine une température de 37°C. Peut-être même que leur réflexe de tremblement s'est-il mis en route... Dans la cour, des enfants, qui ont probablement joyeusement envoyé promener leurs manteaux après cinq minutes de jeu, courent, sautent et crient. Leur musculature en activité leur procure une puissance thermique largement suffisante, et même excédentaire, pour maintenir une bonne température corporelle. Quelques adultes plus ou moins frigorifiés donc, et des enfants qui ignorent le froid, pour la bonne raison... qu'ils n'ont pas froid.

Et lorsque les premiers, animés certes d'une bonne intention<sup>7</sup>, obéissant à un signal d'alerte venant de leur propre corps, forcent les seconds à enfiler leurs vêtements chauds, sans tenir compte du fait que les petites chaudières biologiques fonctionnent à plein régime, on se rappelle cette boutade en forme de définition: «MANTEAU n. m.: vêtement que les enfants doivent enfiler lorsque les adultes ont froid».

1. D. Morris, Le singe nu.
2. Risque de décès au-delà de 41°C ou au-dessous de 28°C.
3. Il s'agit d'un calcul très simplifié: d'autres mécanismes permettent tout de même l'évacuation de la chaleur, mais de façon moins efficace.
4. Le parallèle entre argent et énergie est souvent pertinent en physique!
5. Les mammifères marins, par exemple, descendent de mammifères terrestres qui descendent d'animaux marins.
6. Loss of  $\alpha$ -actinin-3 during human evolution provides superior cold resilience and muscle heat generation, <https://doi.org/10.1016/j.ajhg.2021.01.013>
7. Et probablement sous une certaine pression de parents angoissés!



# Pour nous contacter

## Secrétariat communautaire

Rue de la Fontaine, 2  
1000 Bruxelles  
Tél.: 02 / 511 25 87 ou 02 / 512 97 81  
Fax: 02 / 514 26 01  
N° de compte: BE19 0000 1276 64 12  
e-mail: info@ligue-enseignement.be  
Site: [www.ligue-enseignement.be](http://www.ligue-enseignement.be)

Président Roland Perceval  
Trésorier général Renaud Loridan  
Directeur Patrick Hullebroeck  
Assistante  
Cécile Van Ouytsel  
Responsable du personnel  
Julie Legait  
Assistante  
Nathalie Masure

Comptable  
Jonathan Declercq

Permanent-es du secteur Communication - Internet  
Marie Versele  
Juliette Bossé  
Valérie Silberberg

Mise en page Éric Vandenheede

Permanent-es du secteur Formation  
Audrey Dion  
Sylwana Tichoniuk  
Éric Vandenheede  
Amina Rafia

Responsable du secteur Interculturel  
Julie Legait

Formatrices du secteur Interculturel  
Hanane Cherqaoui Fassi  
Ariane Crèvecoeur  
Pamela Cecchi  
Pauline Laurent  
Federica Palmieri

Projet européen  
Océane Déruwé

Coordinatrice de la revue Éduquer  
Juliette Bossé

## Secrétariats des sections régionales

Régionale du Brabant wallon  
LEEP du Brabant wallon  
Avenue Napoléon, 10  
1420 Braine-l'Alleud  
Tél.: 010/61 41 23

Régionale de Charleroi  
(à la Maison de la Laïcité)  
Présidente Maggy Roels  
Rue de France, 31  
6000 Charleroi  
Tél.: 071 / 53 91 71

Régionale du Hainaut occidental  
(à la Maison de la Laïcité)  
Président Stéphane Huez  
Rue des Clairisses, 13  
7500 Tournai  
Tél.: 069 / 84 72 03

Régionale de Liège  
Président Thomas Herremans  
Boulevard de la Sauvenière, 33-35  
4000 Liège

Régionale du Luxembourg  
Présidente Michelle Baudoux  
Rue de Sesselich, 123  
6700 Arlon  
Tél.: 063 / 21 80 81

Régionale Mons-Borinage-Centre  
Président Guy Hattiez  
Rue de la Grande Triperie, 44  
7000 Mons  
Tél.: 065 / 31 90 14



# Éduquer

Vous êtes enseignant-e, directeur-trice  
d'école, parent, ou tout simplement  
intéressé-e par les questions  
d'éducation et d'enseignement?  
Retrouvez, **chaque mois**, les  
informations sur l'actualité de  
l'enseignement sélectionnées pour  
vous par la Ligue et des analyses  
approfondies sur les questions  
éducatives!

**Abonnez-vous à notre revue**

Rendez-vous sur notre site:

[www.ligue-enseignement.be](http://www.ligue-enseignement.be)

## Cotisation et don 2022

Si vous n'avez pas encore payé votre cotisation **2022** merci de le faire dans les meilleurs délais. La cotisation **2022** est de **25€** minimum.

À verser sur le compte: **BE19 0000 1276 64 12 - BIC: BPOTBEB1** de la Ligue de l'Enseignement et de l'Éducation permanente, asbl, rue de la Fontaine, 2 - 1000 Bruxelles. Communication: cotisation ou don 2022.

Pour toute information concernant le suivi de votre affiliation, veuillez nous contacter au **02/512.97.81** ou [admin@ligue-enseignement.be](mailto:admin@ligue-enseignement.be)

Avec le soutien de la



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



culture.be



# éduquer

## tribune laïque

périodique mensuel

**Numéro 171**  
**juin 2022**  
**2,5 €**

Éditeur responsable  
**Roland Perceval**  
Rue de la Fontaine, 2  
1000 Bruxelles  
Tél: 02 / 511 25 87

**Bureau de dépôt:**  
**Bruxelles X**